P. Recteur
Collège Sacré-Coeur

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Vol. IV — No 3 — Le numéro 5 sous | "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte".—*Racine.* | Sudbury, Ont., le 5 juillet 1945

LE PREMIER MINISTRE KING EST REVENU DE SAN-FRANCISCO TOUT REMPLI D'ENTHOUSIASME

La charte du nouvel organisme de paix sera ratifiée à la prolhaine session.—Il n'est pas assuré que le Parlement canadien soit unanime.—M. King ira sous peu à Washington discuter de questions de commerce international.—La Capitale reçoit des visiteurs distingués dans la personne du maréchal Smuts et dans celle du régent de l'Irak. —L'analyse du scrutin du 11 juin prouve que les deux vieux partis continuent de perdre du terrain.

(De notre correspondant particulier)

Ottawa. — Le premier ministre King est revenu de San-Francisco, où, en compagnie de M. Louis St-Laurent, ministre de la Justice, il alla signer la charte de la nouvelle société des nations. Ainsi que nous le prévoyions, la semaine dernière, le leader du gouvernement a fait savoir qu'il demanderait, au parlement canadien, lors de la session d'août, de ratifier la nouvelle charte.

"Il n'y a pas de doute, déclara-t-il, que la Chambre des Communes ratifiera, à l'unanimité, ce document. Après tout, c'est dans cette charte que réside l'espoir de maintenir la paix internationale. Si elle aboutit à un échec, nous sommes tous finis."

Le Parlement canadien ratifiera certainement la nouvelle charte. M. King, cependant, obtiendra-t-il l'unanimité qu'il désire? Ce point n'est pas clair. S'il faut en juger par le débat qui s'est déroulé à la Chambre des Communes, sur la fin de la dernière session, concernant l'acceptation de l'invitation faite au Canada d'assister à la Conférence de San Francisco, il y aura une couple de dissidences. MM. Frédéric Dorion, député indépendant de Charlevoix-Saguenay, et M. Liguori Lacombe, député indépendant de Laval-Deux-Montagnes, s'ils sont logiques avec eux-mêmes, devraient voter contre. Mais il n'y aura pas d'autres voix discordantes, s'il s'en fait entendre.

La nouvelle société des nations est certainement imparfaite. Elle constitue, en effet, une alliance entre les grandes puissances, sans une véritable participation des petites et des moyennes, au travail et à la responsabilité du nouvel organisme international de paix. Les principaux membres de cette organisation contrôleront tout. Ce sont les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la Russie. Nous ne mentionnons pas la France et la Chine. Quoique ces deux pays fassent partie des "cinq", ils ne possèdent ni la puissance ni le prestige pour s'opposer aux décisions communes de la Russie, de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis.

Toutes les petites nations n'ont qu'une bien faible protection contre toute agression de la part de l'une des trois principales puissances. Légalement une petite nation peut être réduite de façon déguisée à l'esclavage, sans que la nouvelle société puisse faire quoi que ce soit pour la protéger.

La nouvelle société des nations, telle que constituée, vise à maintenir en permanence, enfin, la situation actuelle qui est naturellement transitoire et qui, comme tout ce qui est humain, tendra à se modifier.

En dépit de ces imperfections, il faut néanmoins appuyer la nouvelle charte, chercher à en tirer le meilleur parti possible. Cette charte imparfaite ou le retour à l'individualisme international dans toute sa brutalité: telle est, en effet, l'alternative qui se présente à nous. Il n'y a pas à hésiter. Entre la réalisation de 20 pour cent de nos aspirations et rien du tout, il faut choisir la réalisation de 20 pour cent de nos aspirations.

Il est impossible, à cause de la mauvaise volonté des hommes, d'ériger du coup une société internationale parfaite. Il faut débuter avec quelque chose. Plus tard, on pourra essayer à améliorer la la présente ébauche d'une société internationale véritable. Si imparfaite qu'elle soit, la nouvelle société des nations diminuera sûrement les risques de guerre. Tant qu'il existe une lueur d'espoir de sauvegarder la paix du monde, on ne doit rien négliger pour arriver à ce but. La nouvelle société des nations nous offre un moyen de l'atteindre. Il ne faut pas le rejeter.

M. KING IRA A WASHINGTON

En revenant de San-Francisco, M. King devait conférer avec M. Truman, président des Etats-Unis, à Washington. Mais, à la dernière minute, il a modifié ses plans et il est revenu à Ottawa. Il se rendra, cependant, sous peu, dans la Capitale américaine pour conférer avec le président des Etats-Unis. M. King n'a pas divulgué l'objet de son voyage. Mais on croit, ici, qu'il s'agira de la négociation d'un traité de commerce entre les deux pays.

Les pourparlers entre le Canada et les Etats-Unis seraient ensuite suivis de pourparlers entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne. Si ces conversations se déroulent telles que les Etats-Unis le désirent, il se tiendrait vers la fin de l'année une conférence économique internationale en vue d'abaisser les barrières tarifaires dans tout le monde.

Il n'est pas impossible aussi que, au cours de cette visite à Washington, le premier ministre King et le président Truman discutent de la canalisation du St-Laurent. C'est un projet cher aux Etats-Unis et au Canada. On a tenté de l'entreprendre pendant la guerre. Mais des raisons impérieuses forcèrent les deux gouvernements à le renvoyer, après la guerre. Le présent conflit n'est pas, certes, terminé. Il reste encore à vaincre le Japon. Mais la fin du conflit en Europe porte les partisans de la canalisation du St-Laurent à reprendre leur activité.

DES VISITEURS DISTINGUES

Le Canada a reçu deux visiteurs distingués. Le premier n'est autre que le maréchal Smuts, premier ministre de l'Afrique-sud. Ce n'est plus un jeunes homme. Le maréchal est âgé de 75 ans. Voilà la seconde fois qu'il vient au Canada. Il y était déjà venu en 1929. La température, toutefois, était fort différente. En 1929, il visita notre pays pendant l'hiver. La neige recouvrait partout le sol. Cette année, il vient parmi nous en plein été. Il fait une chaleur torride. Le maréchal Smuts a plus facilement admiré, en 1945 qu'en 1929, les beautés de notre pays.

Le premier ministre de l'Afrique-sud a rencontré les journalistes. Il a fortement conseillé de ne pas répéter l'erreur de l'autre guerre. Aux Nations-Unies, il a recommandé de ne pas enterrer les armes.

"C'est une dangereuse illusion, dit-il, de s'imaginer que la charte de San-Francisco suffira seule à maintenir la paix du monde. Armons-nous de prudence. Il ne faut pas répéter la même erreur qu'après la dernière guerre. Qu'est-il arrivé alors? Nous avons enterré les armes, changé nos baïonnettes en charrues. C'est là l'une des premières causes du conflit actuel. Nous étions sans défense

— (suite à la page quatre)

Grande fête à l'Orphelinat

Mercredi le 27 juin, à l'Orphelinat d'Youville il y avait grande fête. Les bonnes religieuses de cette institution de charité avait tout mis en oeuvre, tout décoré pour l'occasion: ce jour était celui du seizième anniversaire et de la première réunion des anciennes et anciens orphelins de l'Orphelinat. Il est facile de concevoir qu'elle joie c'est que de rencontrer ces grands et grandes qui, il n'y a pas si longtemps, arrivaient petits orphelins malheureux demander admission à l'orphelinat. Pour plusieurs, ce fut leur grande famille, la seule qu'ils connurent. C'est là qu'ils eurent leurs joies d'enfance, aussi leurs petites tristesses. C'est entre ces humbles murs qu'ils furent consolés, choyés même, grâce à l'admirable dévouement des religieuses. Que de souvenirs à évoquer, que de changements de la cave au grenier... on s'imagine peu tout ce que les anciens et anciennes trouvaient de changé d'amélioré, de choses nouvelles depuis qu'ils étaient passés-là.

La cérémonie, cela va de soi, s'ouvrit par une manifestation religieuse: ce fut le Salut du Très St-Sacrement officié par le R. P. Legault, s.j., dans la sacristie de l'église Ste-Anne. De là on monta à la salle Ste-Anne où les orphelins donnaient un petit concert à leurs amis. Ce fut d'abord un chant joyeux par les orphelins: "Saluons la fête charmante", puis Mlle Marguerite Whalen lut l'adresse, souhaitant la plus cordiale bienvenue aux anciens et anciennes.

On n'avait pas encore fini d'applaudir que sept bambins nous arrivaient sur la scène et dans un dialogue serré où le piquant et les "pointes" abondaient, firent défiler devant nos yeux un tableau historique et d'actualité de leur chez-eux. Nous recommandons à nos lecteurs de ne pas manquer de lire ce dialogue qui parait à la fin de cet article.

Ce fut ensuite un superbe morceau de piano par Lucille Albert et par un groupe la Chanson de l'Orphelin, un pot-pourri et une peinture de la vie de chaque jour à l'orphelinat d'Youville.

Dorothée Legault fit le frais de l'acte suivant en déclamant le Sou de l'Orpheline.

Le Rév. Père Legault, s.j. curé de la paroisse, fut appelé à dire son mot. Ce dernier souhaita la bienvenue aux anciens, leur donna, avec la bonté que tous lui connaissent, les bons conseils et les recommandations comme il sied à un père pour ses enfants dispersés. Il parla du Père Paré qui aurait été bien heureux d'être présent, de ses longues tribulations et déceptions dans la fondation de son orphelinat. Enfin il souligna le dévouement inlassable des religieuses de leur mère supérieure recommandant aux orphelins de les aider dans la mesure du possible d'être bien obéissanst, pieux et fidèles. Enfin il remercia les enfants pour le beau concert.

Tout le groupe se rendit à l'orphelinat où le R. P. Gamache s.j. officia à la bénédiction de deux statues, une pour la cour des filles, une superbe Notre-Dame de Grâce, l'autre pour la cour des garçons, une statue de St-Joseph.

Et ce fut la visite de l'orphelinat attendue avec tant de hâte par tous. On ne peut que rester émerveillé devant la méticuleuse propreté, devant l'ordre qui règne dans cette maison. On habitue les orphelins eux-mêmes à voir à bien ranger leur propres affaires, à bien faire son lit, etc. etc...

Nous souhaiterions que plus de gens du monde, pères et mères de familles, jeunes filles etc., visitent l'orphelinat. Ils pourraient constater tout ce qu'on peut faire avec des petits moyens, des riens, un peu de peinture, du goût, de l'amour, de l'ordre et de la propreté. A ce point de vue l'orphelinat pourrait servir de modèle à des milliers de maisons privées qui, elles, n'ont pas besoin d'attendre après la charité publique pour faire des améliorations. Un autre résultat louable de ces visites c'est que plus de personnes du monde, en connaissant la maison, les orphelins et les religieuses, se laisseraient émouvoir et feraient aussi leur part pour aider cette belle oeuvre ,la première de notre région.

La visite faite, ce fut la réunion autour d'un succulent goûter au réfectoire où tous purent jaser à leur goût. On fut agréablement surpris par la chanson des anciens due au talent compositeur du R. P. Dupas, s.j., et que nous reproduisons:

LA-HAUT SUR LA MONTAGNE

Là-haut sur la montagne
L'était notre foyer

(Suite à la dernière page)

Banquet de la chorale Ste-Anne

Jeudi le 28 juin, la chorale Ste-Anne tenait son banquet annuel à l'hôtel Frontenac. Plus de soixante-dix membres et invités étaient présents. M. Laurent Roy, en sa qualité de président, adressa la parole souhaitant la bienvenue à tous et les remerciant d'être venus en si grand nombre.

Il demanda à Mme Lacourcière pour une pièce de chant, ce que cette dernière fit en exécutant deux morceaux très goûtés des invités: "Il était un roi de Tuli", extrait de Faust, et "Après un rêve".

Le R. P. Gamache, chapelain, appelé à prendre la parole, insista sur l'importance de la chorale dans la paroisse, de la beauté des chants liturgiques. Il fit un appel pour que plus de personnes, plus d'hommes surtout donnent leur adhésion à la chorale. Mlles Jeannine Laferrière et Jeanne Patenaude charmèrent les convives, la première pianiste accomplie, dans deux compositions choisies, la seconde par deux morceaux de chants: "Connais-tu le pays..." extrait de Manon, et un extrait de Figaro.

M. Léoda Gauthier en quelques mots appuya aussi sur l'utilité de la chorale et de la connaissance des chants religieux pour aider dans les offices. M. Maurice Gravelle et Mme Evangéline Bénard s'exécutèrent ensuite dans une chanson à deux qui fut fort applaudie.

M. Laurent Roy fit les souhaits d'usage au nom de la chorale et présenta un cadeau à Mlle Eveline Gauthier et MM. Léo Rivet, Roland Grenon et E. Bertrand à l'occasion de leurs mariages prochains.

Après le banquet il y eut soirée récréative avec chants de groupe, jeux, etc. où nous, jeunes et vieux, passèrent agréablement la fin de cette journée.

Reconstruction de Pearl Harbor

Une rumeur qui circulait à Sudbury a créé bien des ennuis au bureau du Service Sélectif. Le Bureau a reçu d'innombrables demandes pour renseignements au sujet de la reconstruction de Pearl Harbor. Selon la rumeur, une firme d'entrepreneurs canadiens en construction aurait obtenu le contrat et chercherait des hommes. R.-H. Hall, gérant du Service Sélectif à Sudbury déclare que l'histoire n'est pas fondée.

Décès à 67 ans de Joseph Dutrisac

Le service de feu Joseph Dutrisac, de Blezard Valley, a été chanté lundi matin à neuf heures dans l'église du Saint Rosaire. M. Dutrisac est décédé vendredi dernier à l'hôpital Saint Joseph à l'âge de 67 ans. Le défunt était bien connu de tous les gens de Blezard Valley où il travaillait la terre depuis 55 ans. Il était né à St-Dominique des Cédres, Québec. Il laisse pour pleurer sa perte, son épouse et 11 enfants. Son corps a aété inhumé à Blézard Valley, lundi.

Des obus trouvés dans des déchets

Un employé de la ville qui recueillait des déchets au dépotoir de la ville a trouvé deux obus de 10 livres. Ces deux reliques de la première grande guerre avaient été jetées avec les déchets par un citoyen de la rue Pine. Apparemment, celuici n'était pas au courant du danger possible. La police qui n'a pu s'assurer si les obus contenaient de la poudre les a jetés au fond du lac Ramsay. Le chef adjoint de la police, Ed Pyle prévient les citoyens contre le danger de garder ou de laisser traîner de tels objets.

Manque de moyens de transport

Toutes les facilités de transport à Sudbury étaient surtaxées en fin de semaine. Depuis jeudi, les trains étaient bondés de voyageurs et plusieurs durent faire le trajet debout. Les compagnies d'autobus ont mis des véhicules surnuméraires sur la route en fin de semaine, mais avec tout cela l'inconvénient a été considérable. Alors, on conseilla aux gens de rester à la maison ou d'endurer sans se plaindre s'ils entreprenaient un voyage.

Le Dr J.-B. Cook accepte le poste

Lors de sa réunion de lundi dernier, le Conseil de Sudbury a reçu une confirmation du Dr J.-B. Cook qu'il acceptait le poste d'officier médical de la ville. Le Dr Cook, qui vient d'arriver en congé pour dix jours fut avisé également d'une promotion au rang de chef d'escadrille. Il a dit au Conseil qu'il entreprendrait la tâche dès qu'il recevra son renvoi de l'Aviation. Il succédera alors à son père, le Dr W.-J. Cook, comme directeur du bureau de Santé à Sudbury.

ATTENTION!

Pendant les mois d'été, L'Ami du Peuple enverra un représentant dans toutes les paroisses du district, dans la personne de M. Omer Dubuc. Il a fait Chelmsford, ensuite ce fut le tour de Blezard Valley, Honmer, puis ailleurs.

Nous espérons qu'il sera bien reçu partout et qu'on en profitera pour renouveler son abonnement s'il est échu, et pour s'abonner au journal, si on ne l'est pas déjà. En ces temps de la St-Jean-Baptiste où l'on se fait fort de clamer son patriotisme, ce serait une occasion merveilleuse de poser un acte de Canadien français convaincu. Que les abonnés actuels de l'Ami du Peuple, qui croient en son oeuvre, en parlent autour d'eux. Qu'ils fassent aussi leur part pour que l'Ami du Peuple entre dans tous les foyers.

Une transaction avec l'Hydro

La Commission Hydro-Electrique de Sudbury a consenti à acheter 2 postes transformateurs, construits par la Commission provinciale à Sudbury. Le marché a été conclu à la réunion régulière de la Commission jeudi dernier. La ville a pris le contrôle des deux postes le premier juillet. Un est situé à l'angle des rues John et Annie et l'autre sur la rue Kathleen. Le prix d'achat est fixé à $93,378. En retour la ville recevra une réduction de deux dollars par cheval-vapeur de la Commission provinciale, dans son nouveau contrat d'hydro.

Au Royaume de la Femme

Directrice: Yvonne Charette

Avant les clubs et les cercles

Voici un aperçu de la vieille France en province, de la société bourgeoise d'avant la Révolution et qu'on trouve dans les Mémoires de la Cervasionne.

Dans l'inactitude, les femmes demeuraient beaucoup chez elles occupées de bien des soins intérieurs. Puis, l'obligation de tenir leurs nobles hôtelleries les rendait sédentaires, sans qu'elles eussent à s'en plaindre; car les charmes de la société leur arrivaient ainsi.

Ces femmes qui, pour la plupart, s'étaient élevées elles-mêmes, n'étaient cependant pas des ignorantes. Sans avoir eu d'institutrices, sans avoir suivi de cours ni subi d'examens, on trouvait en elles bien des ressources d'esprit. Elles ne savaient aucune langue étrangère; mais peu de générations féminines, dans tous les pays, ont mieux étudié la littérature du leur, ni lu plus de bons livres. Les journaux étaient rares et ne donnaient point de romans-feuilletons. De substantiels articles de critiques les remplaçaient. Recherchés par les hommes avec avidité, les femmes voulaient en prendre aussi leur part, ne fut-ce que pour se mêler aux conversations historiques ou littéraires auxquelles on les eût vues rougir de demeurer étrangères.

Au fond des provinces du Midi, dans les campagnes, loin des grandes villes, ce qu'on nomme de bruyants plaisirs et le luxe qu'ils entraînaient n'existaient presque pas. Les modes y arrivaient lentement et s'y renouvelaient de même. La toilette affriendait donc moins les femmes; on n'en parlait guère, même entre soi, d'abord parce qu'on avait peu d'argent à lui consacrer et puis les hommes avaient établi qu'il était de bon ton de n'y pas attacher d'importance. Délivrés ainsi de bavardages fort insipides selon eux, ils se rapprochaient bien plus volontiers des groupes féminins et la conversation y gagnait des deux côtés.

Les hommes de ce temps-là ne comprenaient pas d'ailleurs, un salon où l'usage les eût séparés des femmes, et moins encore des salons dont on les eût exclus. Personne alors ne pressentait les clubs et les cercles.

Comtesse de CASTELBAJAC

La santé qui garde la jeunesse

Lorsqu'on demande son âge à une fillette de quinze ans, c'est simple, elle répond invariablement: "j'aurai bientôt seize ans...". Elle se vieillit.

Lorsqu'on demande son âge à une jolie femme de trente ans, elle ne répond pas et considère la question comme incorrecte. Elle ne veut pas vieillir.

Mais qu'est-ce donc que vieillir? Est-ce simplement se rapprocher du terme de la vie? Non, vieillir, c'est présenter lentement, insidieusement des signes indéniables de certaines modifications indélébiles de son organisme; c'est supporter toute une série d'indispositions qui sans être des maladies jugulent l'activité, c'est présenter graduellement un aspect qui n'est pas celui des individus en pleine jeunesse.

Il ne faut pas confondre vieillesse avec longévité. Souvent des individus qui par leur âge pourraient être des vieillards, sont encore pleins de verdeur. Souvent, aussi des femmes de trente ans présentent déjà certains signes de vieillesse.

Nous devons donc nous proposer de vivre longuement tout en restant jeunes de corps et de caractère.

L'illustre maître Metchnikoff, biologiste et philosophe optimiste, passa des années de son existence à étudier les animaux qui vivent très longuement. Parmi ceux-ci, les plus favorisés sont certains oiseaux. Or Metchnikoff observa que les oiseaux qui vivent le plus vieux sont ceux:

1o qui présentent le gros intestin le plus court.

2o qui ont dans l'intestin le moins de microbes.

Il ramena donc le problème de la longévité et du vieillissement à celui d'une bonne alimentation, saine et reposante.

La clef de la santé est l'hygiène alimentaire.

Il est démontré que tout être humain "en croissance" doit manger des aliments d'origine animale (viandes grasses, oeufs, poissons), des aliments d'origine végétale (amidon, cellulose) et des vitamines sous forme de beurre et de fruits.

Mais il est démontré aussiq ue ce même être humain "à l'état adulte" doit manger moins de principes animaux qui apportent avec eux des éléments nocifs pour l'organisme, favorisant l'accumulation de l'acide urique.

Cette accumulation, ajoutée à celles d'autres déchets, conduit à l'artério-sclérose. Celle-ci est une des causes du vieillissement.

Le régime alimentaire de l'adolescent doit donc être différent de celui de l'adulte. Ce dernier doit éviter l'usage immodéré de la viande et de certains "poisons" lents tels que l'alcool, le café non décaféiné, etc.

Nous voici naturellement portés à nous soumettre en pleine jeunesse, en pleine maturité, dès vingt-cinq ans, à un régime de privations qui font reculer le seuil de notre vieillesse. Supposons que nous l'adoptions d'une façon absolue. Nous ne saurions le continuer longtomps car nous deviendrions un individu d'exception dans le milieu où nous passons notre vie.

Conservons cette ligne de conduite idéale: ne pas abuser des "poisons" cités plus haut, tout en usant d'eux modérément de temps à autre, avec la parfaite conscience du tort que nous nous faisons et que nous devrons réparer le lendemain par une stricte pénitence.

La bonne philosophie optimste nous conseille donc:

1o De tendre vers un régime;

2o Pour la joie de notre existence, de faire parfois un écart de régime;

3o Pour rester jeune longtemps, de nous désintoxiquer le lendemain d'un tel écart.

Je ne veux pas dire par là que ces règles alimentaires suffisent à elles seules, à nous faire rester jeunes. Non, ajoutons-y des exercices de culture physique qui maintiendront le corps dans une forme agréable et aussi des règles de culture psychologique, de calme moral, qui nous porteront à ne pas prendre à coeur des futilités de la vie auxquelles nous accordons parfois une importance exagérée.

REGIME D'EXCEPTION

Déjeuner matinal — Deux tasses de thé léger avec un peu de lait et de sucre. Deux biscottes ou tossis légèrement beurrés. Un fruit de saison: orange, pomme, poire, raisin.

Déjeuner du midi.—Un hors d'oeuvre végétal accompagné de très peu de beurre, 3 onces de viande natte ou 8 onces de poisson, préparé d'une façon quelconque, 4 à 5 onces de légumes beurrés. Salade ou un peu de fromage. Fruits. Un peu de pain blanc "très bien cuit". Un verre à bordeaux de bon vin, une toute petite tasse d'un très bon café.

Goûter - Une ou deux tasses de thé de Chine très léger, sans lait. Un fruit.

Dîner du soir. — 5 onces de légumes verts beurrés ou des pâtes au beurre. Salade. Entremets ou fruits. Peu de pain. Pas de vin.

Après dîner. — Une tasse d'infusion quelconque.

REGIME MOYEN

Celui qui se présente suivant les circonstances: se mettre à table avec gaieté, sans alarme préconçue. Manger avec appétit, user, mais ne pas abuser de tout ce qui fait plaisir. Savoir s'arrêter à temps en buvant. Ne pas rougir de laisser son verre à moitié vide. Se permettre quelques gouttes d'une vieille eau-de-vie après le café.

Mais le lendemain, faire pénitence.

Premier jour de pénitence. — Uniquement des fruits à discrétion et l'eau pure à tous les repas. Même pas de pain le matin.

Deuxième jour de pénitence. — Repas strictement végétariens, sans oeufs, ni viande, ni poisson.

Puis reprendre le régime habituel.

Au point de vue culinaire, une telle discipline alimentaire nécessite une fantaisie assez grande dans la préparation et la présentation des légumes. Ce n'est plus au médecin mais au gastronome qu'incombe de résoudre cet agréable problème.

Courrier de Lysette

D.— Est-ce au père de la mariée à payer la voiture qui le conduit à l'église, et aussi les faire-part du mariage, ou est-ce au marié? Quelles sont les dépenses que doit assumer le marié? — Comment place-t-on les invités à table? Les prêtres ont-ils la priorité sur les pères et les mères des mariés? — QUI VEUT SAVOIR.

R. — Le pere de la mariée paie les frais de voiture pour conduire sa fille à l'église. Les frais des faire-part sont assumés par les parents de la mariée. Le marié paie la voiture dans laquelle il se rend à l'église avec son témoin, le bouquet de la mariée, tous les frais de célébration: Mariage et chant et autres (s'il y en a). Au déjeunes de noces, la mère de la mariée occupe une extrémité de table et le père, l'autre extrémité. Si les prêtres sont âgés ou des dignitaires de l'église ils auront des places d'honneur à la droite de la maîtresse ou du maître de la maison, et le père et la mère du marié seront placés à la gauche de ces derniers. Les mariés occuperont le centre de la table et c'est devant eux que sera posé le gâteau.

• •

D. — Ai-je tort de ne pas consentir à ce que mon mari soit de cérémonie, avec sa mère, chez ma belle-soeur? Mon mari a un autre frère qui n'est pas marié et qui pourrait être parrain. Je dis que mon mari sera parrain si je suis invitée à être marraine. Mon mari ne sait que faire. — J.R.

R.— Je comprends l'embarras de votre mari car il lui serait difficile de refuser d'accompagner sa mère à ce baptême. De plus, s'il refuse, il semblerait vous imposer dans la famille de son frère qui a déjà marqué sa préférence envers votre belle-mère. Il ne faudrait pas pour une susceptibilité, que je crois légitime mais à la quelle il ne faut pas donner trop d'importance, susciter des querelles de familles, brouiller votre mari avec son frère et aussi avec sa mère. Je ne parle pas de la rancune que l'on se croira autorisé à garder et qui serait pénible, je n'en doute pas. Soyez donc généreuse et n'attachez pas trop d'importance à ce que vous vous croyez dû. On vous en saura gré.

• •

D. — J'ai 18 ans, un jeune homme de 19 ans veut me courtiser ma mère ne veut pas que je le reçoive à la maison et je ne puis le rencontrer à l'extérieur non plus, etc. — INQUIETE

R.— Ne cherchez pas à rencontrer ce jeune homme en cachette, vous le regretterez sûrement, tâchez d'obtenir de votre mère la permission de le recevoir de temps à autre à la maison. Je vous le regretterez sûrement, tâfréquentations suivies mais je préfère une fréquentation prématurée sous les yeux de vos parents qu'une fréquentation clandestine qui aboutit toujours au malheur des petites filles.

• •

D. — Je suis en deuil de mon père depuis huit mois, un de nos parents se marie en juillet, pouvons-nous assister au mariage ainsi que maman? — UNE QUI VEUT BIEN FAIRE

R. — Oui, certainement, vous pouvez suspendre votre deuil pour une circonstance comme celle-là.

LYSETTE

Si le fermoir-éclair de votre robe ou de votre manteau se brise, vous pouvez le réparer vous-même avec une bonne paire de pince. Faites sauter la partie brisée et réunissez le reste. Si vous avez à la main un peu de soudure, vous souderez ensemble les parties. Le fermoir sera comme neuf. Utilisez-le ensuite pour fermer une poche, etc.

• •

Préparez à l'avance une liste des objets dont vous avez besoin vant de vous rendre au magasin ou à l'épicerie, afin de ne pas retarder la personne qui vous servira.

La première lettre

François à Louise

Chère amie, il est sûr que je vais vous surprendre
Beaucoup, en écrivant si tôt. Avant de prendre
La plume dans mes mains pour noircir ce papier,
Sans cesse j'ai tenté vainement d'oublier
Ces heures où, tous deux, avec joie et cadence,
Nous avons lestement figuré dans la danse.
Ah! n'est-ce pas qu'il est parfois de bien beaux jours!
Depuis, à ces instants, moi je pense toujours.
L'air est grand. Il fait froid. C'est aujourd'hui dimanche.
Si la neige, qui tombe épaisse et toute blanche,
N'avait, depuis hier, envahi le chemin,
J'irais vous voir ce soir. Mais après examen,
Je n'ose point partir. La route n'est plus belle;
Même, on la perd des yeux sous la neige nouvelle,
Et je ne voudrais pas m'aventurer au loin,
Seul, au sein de la nuit par un temps si vilain.
J'attendrai donc le jour clément et plus propice,
Où l'air sera moins froid et la route plus lisse.
Répondez-moi bientôt. Dites-moi longuement
A quel travail vous vous livrez en ce moment;
Et dites-moi quel jour vous eûtes ma missive.
Je vous quitte. Il le faut: l'heure est un peu tardive.
Je crois que minuit sonne, et tout est endormi.
Au revoir donc. Celui qui signe: Votre ami.

Blanche LAMONTAGNE-BEAUREGARD

Les fraises et les desserts

La saison des fraises étant de courte durée, l'occasion de goûter à ces fruits délicieux doit être saisie aussitôt qu'elle se présente. Une fraise bien mûre ne demande pas de sucre ou il en faut très peu pour relever sa saveur. Les desserts aux fraises entrent donc dans le groupe de ceux qui aident à économiser le sucre.

Quelques fraises peuvent aider la famille; mélangées avec des blancs d'oeufs, elles peuvent faire une délicieuse mousse aux fruits; avec des blancs d'oeufs et de la gélatine, une tarte chiffon. Ecrasées ou tranchées, elles servent de garniture au blanc manger. Servez-les avec une sauce cossetarde et des oeufs à la neige. La pâte à biscuits à la poudre à pâte suggère immédiatement un shortcake aux fraises; il ne faut pas non plus oublier le pouding en rouleau aux fraises. Ces recettes, fournies par la Section des Consommateurs, du ministère fédéral de l'Agriculture, méritent aussi qu'on les utilise.

GATEAU AUX FRAISES

¼ de tasse de gras doux
½ de tasse de sucre
1 oeuf
¼ c. à thé de vanille
1 tasse de farine à pâtisserie tamisée
OU
1 tasse moins 2 c. à table de farine ordinaire tamisée
1½ c. à thé de poudre à pâte
Une pincée de sel
1/3 de tasse de sel
2 tasses de fraises tranchées

GARNITURE

½ de tasse de sucre
1/3 tasse de farine
½ c. à thé de cannelle
1 c. à tb. de beurre
1 c. à tb. de gras doux

Préparer d'abord la garniture Tamiser farine, sucre et cannelle et faire pénétrer dans le gras et le beurre. Préparer ensuite la pâte à gâteau. Crémer le gras, ajouter le sucre et mêler bien jusqu'à ce que ce soit léger. Ajouter l'oeuf battu et la vanille. Tamiser ensemble farine, poudre à pâte et sel et ajouter alternativement avec le lait. Verser la pâte dans un moule carré de 8 pouces, légèrement graissé. Déposer les fraises tranchées sur le dessous de la pâte. Verser ensuite la garniture et cuire dans un four modérément chaud (350°F.) pendant 45 minutes. Servir chaud, tel quel, ou avec du lait ou de la crème. Pour six personnes.

TARTE MERINGUE AUX FRAISES

1/3 de tasse de farine
1/ de tasse de farine
⅛ c. à thé de sel
½ tasse de lait froid
1½ tasse de lait chaud
2 jaunes d''oeufs
1 c. à thé de beurre
1 c. à thé de vanille
1 abaisse de tarte cuite de 9 pouces
1 tasse de fraises tranchées légèrement sucrées
2 blancs d'oeufs
Une pincée de sel
2 c. à tb. de sucre

Mélanger sucre, farine et sel. Démêler complètement avec le lait froid. Verser dans le lait chaud et cuire au bain-marie environ 10 minutes, brassant constamment. Battre les jaunes d'oeufs, y ajouter une légère quantité du mélange chaud et ajouter au mélange dans le bain-marie. Cuire encore 2 minutes. Enlever du feu et ajouter le beurre et la vanille. Verser dans l'abaisse de tarte cuite. Couvrir avec les fraises et étendre ensuite la meringue préparée avec les blancs d'oeufs, le sel et le sucre. Cuire dans un four modérément chaud (325°F) jusqu'à ce que la meringue soit légèrement brunie, environ 12 à 15 minutes.

NOTE: La meringue non cuite peut être incorporée dans le remplissage de tarte et les fraises serviront alors comme garniture.

Si la diète de votre bébé exige plus de strop de maïs que la quantité allouée par le rationnement, vous pouvez échanger des coupons de sucre du carnet de rations de votre bébé pour des coupons de conserves en vous adressant à votre comité local de rationnement. Vous recevrez deux coupons de conserves en échange de chaque coupon de sucre.

• •

Au lieu de mettre une orange non pelée dans la boîte à lunch de l'enfant, pelez-la et enveloppez-la dans un bout de papier ciré. L'enfant ne se fera pas prier pour la manger.

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

82, rue Beech Sudbury, Ont. Tél. 3-0700

Rédacteur en chef, Camille Lemieux
Administratrice, Yvonne Charette
Téléphone 6-6225

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

Sudbury, Ont., le 5 juillet 1945

Libéralisme économique

Quand Dieu créa l'homme il en fit le maître de l'univers. La parcelle d'intelligence qui nous a été donnée doit servir à maîtriser les trois facteurs de la production: la nature, le capital et le travail. Tout régime économique doit donc exister en fonction avec l'homme, et doit à cet effet, être basé sur des principes humanitaires. Un système qui manquerait à son rôle mérite d'être mis au rancart pour être remplacé par un autre, dont les principes assureraient une meilleure participation aux biens terrestres, dont un minimum est nécessaire afin de bien pratiquer la vertu. C'est tout de même étrange, qu'après un si long temps d'existence, l'homme soit encore à la recherche d'un système qui lui fournisse un bonheur relatif.

Il y a un siècle et demi, une vague de liberté traversa l'Europe. Liberté! Liberté! fut le seul cri qui jaillit de toutes les poitrines oppressées. On rejeta par-dessus bord les anciennes institutions au lieu de les améliorer. La monarchie et le corporatisme bien que viciés exigeaient des réformes, tout comme la démocratie en commande aujourd'hui. Mais non, le grand espoir résidait dans la liberté.

"Le capitalisme naît pour les grandes entreprises que nécessitent le machinisme et l'ouverture des marchés mondiaux. De pareilles entreprises demandent des capitaux considérables et comportent des risques sérieux. Pour rassembler les capitaux en divisant les risques on a multiplié les sociétés anonymes fondées sur les actions et les obligations. De là, une séparation très nette entre la fonction "travail" et la fonction "capital"[1]. D'où négligence des besoins humains, car c'est "un régime de propriété privée caractérisé par la grande entreprise, où les fournisseurs du travail sont distincts des fournisseurs du capital, avec prédominance des représentants du capital dans la direction des affaires"[2].

L'école libérale érigera en dogme cette nouvelle nécessité économique et c'est ce qu'on appela le libéralisme économique. Liberté d'échange, de travail, de contrat, de concurrence, de jouissance, etc... Le laisser-faire et le laisser-aller, avec, en plus, une défense formelle à l'Etat de se mêler des activités économiques. Ce fut pendant 40 ans la première période du capitalisme: la période dynamique. On ne pense qu'au profit, qu'à la richesse, source des pires abus. Le problème de la production est résolu, puisqu'on a la liberté des marchés ce qui ouvre de nouveaux débouchés.

Puis vint la période statique, où on aperçoit les premières déviations du capitalisme. Ce n'est l'âge d'or que pour quelques-uns. L'ère des trusts, des cartels commence. On s'aperçoit que la libre concurrence donne trop de chance aux plus forts et que le plus faible est libre...de mourir de faim. Par un paradoxe qui n'avait pourtant rien de nouveau, car les mêmes causes produisent toujours les mêmes effets, la libre concurrence amena la fin de la libre concurrence.

Enfin la période de décadence. L'école libérale devient protectionisme en prêchant le libre-échangisme, et demande à l'Etat la protection douanière. Un petit nombre de financiers s'est emparé des richesses, et même l'Etat. L'entreprise capitaliste cesse d'être un fait économique et devient un fait social. C'est à ce moment que l'Etat doit intervenir, avec sur les bras un problème social qui n'est pas encore réglé de nos jours. En effet à l'humble aisance, au petit pécule de ce temps-là, a succédé le paupérisme. La misère, le prolétariat, les taudis, la sous-alimentation, le manque de confiance sont tous de nouveaux problèmes.

L'homme né pour être le maître est maintenant l'esclave. L'argent est son maître. Maintenant deux classes plus séparées que jamais: les riches et les pauvres; les exploités et les exploitants; les patrons et les ouvriers. L'homme n'est plus considéré, si ce n'est comme une machine à produire le plus possible pour le moins cher possible. C'est l'inégalité entre la production et la consommation. Une réforme sociale est inévitable: le communisme ou le coopératisme, c'est ce que nous verrons bientôt.

Gilbert BEAUDOIN

(1) *Cf. R. P. Chagnon, s.j.* (Le Devoir).
(2) *Cf. G. Pirou. La Crise du Capitalisme.*

L'Inde sous les Anglais

Après avoir fait des leurs en Syrie où ils se donnent le rôle de défenseurs de l'indépendance nationale d'un petit peuple—alors qu'ils veulent seulement sauvegarder des pipes-lines de pétrole—les Anglais font semblant de tendre la main aux Indiens et de leur offrir une bribe d'autonomie. D'après un nouveau plan, le vice-roi de l'Inde se nommerait un conseil exécutif composé d'Indiens, à l'exception, bien entendu, du chef des forces militaires... Et bien entendu encore, le vice-roi conserverait son droit de veto ... Si c'est là de la démocratie et de l'indépendance, nous ne savons pas ce que c'est. Le grand patriote Jawaharlal Nehru a déclaré simplement: "Je ne crois pas qu'il soit possible d'arriver à la stabilité mondiale à moins que les 400 millions d'habitants de l'Inde soient réellement libres". A noter que Nehru a fait cette déclaration, après qu'on l'eût libéré: il avait été emprisonné pendant trois ans par les autorités anglaises. (Quoi! y aurait-il des camps de concentration dans l'Inde? L'Angleterre agirait-elle envers les Indiens comme les dictateurs des pays de l'Axe se comportaient envers leurs adversaires politiques? C'est à peine croyable. Mais c'est vrai!) L'Inde demande, non pas le statut de dominion, mais l'indépendance totale, l'indépendance réelle. Nous, au Canada, nous ne nous contentons plus du statut de dominion. Nous voulons, nous aussi, l'indépendance totale, l'indépendance réelle.

L. R.

Importante mise en garde

A la grande manifestation en l'honneur du Sacré-Coeur, le 8 juin dernier, à Québec, devant une foule de près de 50,000 hommes et jeunes gens, S. Em. le cardinal Villeneuve fit une importante déclaration que "l'Action Catholique" rapporte ainsi:

"Prenons garde! Il y a actuellement en notre pays non seulement une campagne de scandale, non seulement des critiques contre le clergé, mais aussi une campagne organisée qui se manifeste en certains Instituts et en certains journaux. On ne veut pas être contre la religion, mais on est contre le clergé. On veut abattre nos évêques et nos prêtres, les humilier, en faire les derniers restes de la nation; et après cela, on se proclame religieux.

"Un vrai catholique ne lit pas ces feuilles. Il ne s'empoisonne pas l'esprit, il ne souille pas son coeur. Il sait qu'on ne sépare pas le Christ de l'Eglise et l'Eglise de son clergé. En aimant le Christ, on aime tout ce qui tient à Lui".

Heureusement à côté de ces groupes il en est d'autres plus nombreux et plus représentatifs pour qui le prêtre demeure le conseiller respecté et aimé. C'est ainsi que le 5 juin, les directeurs laïcs de l'Union catholique des Cultivateurs, réunis en assemblée régulière à Sainte-Martine ont adopté spontanément une résolution de gratitude et de remerciements à l'adresse de leurs aumôniers. "Que serait l'U.C.C., écrit en marge de cette résolution le directeur de la Terre de Chez-Nous, M. Dominique Beaudin, sans le travail de ses aumôniers? On n'ose le supposer. Nombre de nos prêtres nous fournissent gratuitement leur dévouement, leur talent, leur influence. Ils enseignent partout l'union qui fait la force et, à notre place, cultivateurs, ils cherchent notre bien commun. Sachons mentionner ce fait à l'encontre des gens qui ont toujours la critique et le blâme à la bouche. Sachons en témoigner de la gratitude comme l'ont fait les directeurs de l'U.C.C. Le clergé reste le bienfaiteur éminent du peuple canadien-français. A nous surtout de la campagne, il n'est nullement étranger; les prêtres du Canada français sont nos fils et nos frères. A ceux qui trouvent que ce clergé dévoué et désintéressé, tiré de notre sang, exerce une influence trop grande, demandez nettement: "Que proposez-vous de mieux?"

Ecole de formation sociale

C'est du vendredi soir, 20 juillet, au jeudi midi, 26, qu'a lieu cette année, à la Villa la Broquerie de Boucherville, l'Ecole de formation sociale organisée chaque été par l'Ecole Sociale Populaire. Elle est ouverte à tous ceux qui veulent mieux connaître la doctrine sociale de l'Eglise et s'en faire les apôtres dans leur milieu. Le premier à s'inscrire cette année a été un conseiller législatif, le deuxième un chef ouvrier. Ce contact entre hommes de diverses classes est des plus fructueux. Il y a aussi, chaque année, quelques prêtres qui suivent les cours avec les laïcs. Ils en reviennent enchantés. On est prié de s'adresser pour les inscriptions ou tout renseignement au Secrétariat de l'E.S.P., 1961, rue Rachel est, Montréal.

C'est bien vrai!

Un vote pour King, avons-nous dit, est un vote pour Bracken et un vote pour Bracken est un vote pour King. Les deux réunis ont remporté une grande victoire. Ils ont fait élire plus de 180 partisans. Ce résultat connu, ils se sont félicités mutuellement avec chaleur. A son jumeau King, le jumeau Bracken a adressé le télégramme suivant le soir du 11 juin: "Veuillez accepter mes félicitations à la suite du résultat des élections". Commune réjouissance à propos de la victoire commune. Un vote pour King est un vote pour Bracken!

• •

En apprenant qu'un escadron de *gangsters* avait tout brisé au Comité d'un candidat montréalais du Bloc Populaire et que les occupants avaient été assommés, un organisateur de monsieur King a déclaré avec autant de joie que de fierté: "Les grandes traditions libérales sont sauves"!

La puissance russe

Sur l'Europe saignée à blanc, appauvrie et presque détruite se profile de plus en plus l'ombre gigantesque de Staline. Elle couvre non seulement les Balkans, les pays baltes et la mer qui les baigne, la Pologne, mais même la moitié de l'Allemagne, et s'étend vers la Méditerranée comme dans la mer du Nord. Servi par une politique imprécise dans les termes, mais durement réaliste, Staline, le plus grand des tsars de Russie, ne s'embarrasse pas de principes. Ainsi que le directeur du journal, M. Georges Pelletier, le marquait à l'automne de 1939, c'est bien Staline qui gagne la guerre. Du conflit surgit, au lieu de l'ancienne Soviétie divisée, une Russie formidable, si puissante qu'elle impose despotiquement ses volontés à ses alliés les plus puissants qui craignent de la mécontenter.

Il a d'ailleurs à son commandement dans chacun des pays des troupes fanatisées, sous le nom de communistes, qui prennent, chez nous comme ailleurs, leur mot d'ordre de Moscou, ainsi qu'on put le voir chez nous au début du conflit, alors que la Russie était alliée à l'Allemagne. Nos communistes, au Canada, comme en France, comme en Angleterre, dénonçaient "la guerre impérialiste alliée". Le jour où l'Allemagne attaqua Moscou, ils devinrent de farouches propagandistes de la guerre alliée. L'athéisme officiel russe lui recrute ailleurs d'étranges et actives sympathies dans les milieux les plus surprenants.

Il faut espérer que l'URSS reste un facteur de paix. Mais il serait naïf de se fermer les yeux à la dure réalité. C'est que depuis l'empire de Genghis Khan, le plus vaste qui ait existé, rien ne se compare à la puissance russe actuelle.

Elle occupe en territoire la moitié de l'Asie et elle s'est taillé dans l'Europe, au moyen de gouvernements communistes, de vastes fiefs où il n'est guère que la Pologne à lui opposer une indépendance sérieuse. On ne sait encore si Staline se tournera contre le Japon dont l'écrasement laissera la Russie la seule grande puissance asiatique. Mais on peut être assuré qu'en tout état de cause, il en retirera pour l'Empire russe de vastes concessions.

On se trouve ainsi non en présence d'un empire colonial aux composantes éparses, séparées par des océans, à la merci d'un coup de force, mais d'un ensemble compact et autarhique, aux ressources matérielles et humaines énormes, et qui occupe des positions défensives et offensives inégalées.

On sait que depuis des siècles la Russie convoite l'Inde où elle n'a cédé la place à l'Angleterre que par impuissance militaire. Elle n'a pas oublié ses rêves d'hégémonie et on peut se demander quelle pourra être demain la situation et si, par une ironique conséquence, l'autonomie indienne ne résultera pas de la puissance russe.

Mais la grande menace qui plane sur l'Europe vient surtout d'un autre facteur: la montée humaine russe et le suicide des puissances occidentales.

Récemment, M. Raymond Fosdick, président de la Fondation Rockefeller, signalait au cours de sa revue annuelle les observations de la Scripps Foundation sur les problèmes de populations futures. "Que peut signifier, dit M. Fosdick, le fait que la population de l'Occident va atteindre la fin de la période d'expansion, ou même a commencé à décliner? Et que peut signifier le fait que les populations de l'Europe orientales, de l'Union soviétique et de l'Asie semblent destinées à connaître des périodes d'expansion rapide, qui vont de quelques décennies à plusieurs générations, semblables à celles que l'Occident a connues dans les deux siècles qui viennent de finir? On estime que dans le progrès ordonné des populations passées, et sans tenir compte ni des pertes dues à la guerre ou des modifications de frontières, la population de l'URSS, vers 1970, aura augmenté de 77 millions sur celle de 1940, alors que vers 1970 la France et l'Angleterre auront diminué chacune de 4 millions.

Autrement dit, l'augmentation russe au cours de cette période dépasserait à elle seule la population actuelle ou probable de l'Allemagne.

De plus, dans le cas de l'URSS, il paraît tout probable que les gains de population par les changements de frontières dépasseront les pertes par la guerre, alors que dans les autres pays, les pertes de guerre entraveront la croissance ou hâteront le déclin".

D'après un graphique du bureau des recherches de l'Université de Princeton, la population russe serait de 260 millions en 1970, contre 220 pour toute l'Europe centrale et du nord-ouest.

M. Fosdick se demande ce que cela pourra signifier pour le commerce international et les dangers de frictions qui conduisent aux guerres. Et l'on peut se demander également ce qui pourra en résulter pour les pays qui vivent sous un niveau de vie assez élevé. Car si la Russie a pu non seulement résister à la terrible puissance des armées allemandes fortement outillées et d'une qualité indiscutable, et que pendant la guerre elle a pu s'outiller, créer ses usines de guerre, on peut aussi se demander avec raison si elle ne pourra pas dans la concurrence internationale du commerce et de l'industrie être aussi puissante et agressive.

D'autant qu'avec la domination indéfinie de la moitié de l'Allemagne, elle va trouver par milliers les experts en tout genre, une main-d'oeuvre ultra-spécialisée qui ne trouvera d'ailleurs à s'employer que dans les usines russes. La muraille impénétrable de silence et de sentinelles dont elle entoure jalousement non seulement son propre pays, mais ceux qu'elle domine lui aidera si possible à assurer cette emprise, pendant que dans les autres pays une savante propagande lui assure des alliés trop prêts souvent à placer l'idéologie communiste au-dessus de leur propre patrie. Sottise ou aveuglement, la chose existe quand même.

La Russie, en effet, sans s'embarrasser autrement des quatre ou cinq libertés de la Charte de l'Atlantique et autres chartes, ignore avec désinvolture la "liberté de la presse", tout en accusant, à l'occasion, les autres de fascisme.

Editor and Publisher relève vertement, à ce propos, le journal officiel russe l'Etoile Rouge. "Jusqu'à maintenant, dit le journal, les Russes ont conduit leur guerre et l'occupation de l'Allemagne derrière l'écran d'un épais rideau créant ainsi de la suspicion et de la méfiance parmi les autres peuples. Que peuvent-ils attendre d'autre? Que font-ils qui soit tellement secret? C'est là la question qui est sur les lèvres de chaque Américain. S'ils n'ont rien à cacher, pourquoi empêcher les correspondants américains d'y aller?... Nous ne pouvons nous attendre qu'un peuple de 130,000,000 va continuer à croire aveuglément dans un peuple qu'il ne connaissent pas".

La communication de l'Allemagne ferait sauter en effet la grande barrière eurasienne traditionnelle. On peut se demander si elle était devenue un leurre et un simple souvenir historique et si ses fonctions de gardienne des portes de l'Occident n'étaient pas devenues trop onéreuses. Mais il est fait acquis; c'est qu'après dix ou vingt ans d'occupation, cette barrière sera disparue effectivement. Et alors il faudra bien se demander par quoi on la devra remplacer devant un empire russe autrement redoutable et puissant, aux réserves immenses et inaccessibles seul aux Russes. Si cet empire devient un rempart de la paix et des nombreuses libertés dont il a été fort question en cette guerre tant mieux, et tous le souhaitent. Mais la mystique communiste ne paraît pas fort encourageantes.

Alexis GAGNON

C'est un crime de lèse-majesté d'abandonner le langage de son pays. Je défendrai toujours la pureté de la langue française. — Malherbe.

• •

Il n'est pas vrai que le devoir soit parfois impraticable; quand il devient difficile, l'héroisme est obligatoire, voilà tout. — Mgr d'Hulst.

• •

Faire que ce qui est juste soit fort, et que ce qui est fort soit juste. — Pascal

217 RUE KING SUDBURY

J.-R. MARCOTTE

EPICERIES - VIANDES

ENCOURAGEZ VOTRE MARCHAND DU COIN

LETTRE D'OTTAWA

(suite de la première page)

et l'ennemi compta là-dessus pour nous attaquer. Maintenant que la conférence de San-Francisco est terminée, il ne faut pas de nouveau nous endormir d'un sommeil pacifique, à notre retour dans nos pays respectifs. Car nous savons ce qui arrivera alors au monde. Nous avons appris bien chèrement que nous vivons dans un monde dangereux, un monde toujours en mouvement."

La visite du maréchal Smuts a fort réjoui nos compatriotes de langue anglaise, qui ont vu en ce personnage, l'un des meilleurs représentants de l'Empire. Leur ferveur impériale, toutefois, n'a guère ému les Canadiens de langue française.

Un autre visiteur distingué, c'est Son Altesse royale le prince Abdul Ilah, régent de l'Irak. Il fut accueilli par le gouverneur général, le comte d'Athlone. D'Ottawa, le prince s'est rendu à Montréal où il fut reçu par l'honorable Ernest Bertrand, ministre des Pêcheries. Puis, après une visite dans les Laurentides, il est parti pour Québec où il fut l'hôte du lieutenant-gouverneur de la province.

EN MARGE DES ELECTIONS

On continue toujours de parler des dernières élections générales. Il y a rectification à faire sans aucun esprit de parti.

Le soir même du 11, on commença à dire que le scrutin indiquait clairement que le peuple canadien revenait au système des deux vieux partis. Journaux et commentateurs reprirent cette déclaration, sans se donner la peine d'examiner si elle était fondée ou non.

Cette assertion est fausse. Il est bon, dans l'intérêt de la vérité, que nous rétablissions les faits. La vérité est que les deux vieux partis continuent de perdre du terrain.

Que l'on considère la représentation parlementaire ou les suffrages exprimés, le scrutin du 11 juin dernier prouve notre avancé.

Examinons d'abord la représentation parlementaire. Quelle était donc la situation des partis politiques, à la Chambre des Communes, au lendemain des élections générales de 1940? **Les libéraux firent élire 178 députés; les conservateurs, 39; le C.C.F., 8; le Crédit Social, 10;** les progressistes libéraux, 3; les libéraux indépendants, 3; les conservateurs indépendants, 1; les unitaires, 1; et les réformistes, 1. Les deux vieux partis pris ensemble comptaient donc 217 députés sur un total de 245.

La situation était quelque peu changée à la dissolution du parlement canadien en avril dernier. Les libéraux avaient 155 députés; les conservateurs, 40; la C.C.F., 10; le Crédit Social, 10; les indépendants, 3; le Bloc Populaire, 2; les ouvriers progressistes, 2; les libéraux indépendants, 3; divers, 8. Le nombre des vacances était de 12.

Or, quelle sera la représentation parlementaire des divers partis dans la nouvelle Chambre des communes? Les libéraux ont fait élire 119 députés, les conservateurs, 65; la C.C.F., 28; le Crédit Social, 13; les libéraux indépendants, 7; les conservateurs indépendants, 1; le Bloc populaire canadien, 2; les ouvriers progressistes, 1; les indépendants, 8. Les deux vieux partis compteront donc, dans le prochain parlement, 184 députés sur 245.

Il n'est pas besoin d'être un grand mathématicien pour constater que les deux vieux partis auront, dans le prochain parlement, moins de députés qu'ils en possédaient au moment de la dissolution du dernier ou au lendemain des élections générales de 1940.

Au lendemain des élections générales de 1940, les deux vieux partis comptaient 217 députés et à la dissolution du dernier parlement, 195. Dans le nouveau parlement, ils n'en auront que 184. Les chiffres sont les chiffres. Il n'y a pas moyen de nier qu'il y ait recul pour les deux vieux partis, si l'on l'examine leur représentation parlementaire.

Nous constatons, d'autre part, que le tiers partis ont accru leur représentation parlementaire. La C.C.F. ne comptait que 9 députés au lendemain des élections générales de 1940. Elle en aura 28 dans le prochain parlement, c'est-à-dire trois fois plus. Quant au Crédit social, il a porté de 10 à 13 sa représentation parlementaire. Le Bloc populaire canadien qui n'existait point en 1940 continuera d'avoir deux députés comme à la dissolution du dernier parlement. Le Parti ouvrier-progressiste ne comptait aucun député en 1940. Il en avait deux à la dissolution du dernier parlement. Il continuera d'en avoir un dans le nouveau.

Considérons maintenant le nombre des suffrages exprimés le 11 juin dernier. Le véritable recul des deux vieux partis apparaît mieux.

En 1940, le nombre des votants fut de 4,620,260. Les libéraux recueillirent 2,352,577 et les conservateurs, 1,402,271; ce qui fait un total de 3,754,848 ou 81 pour cent de l'ensemble des voix exprimées pour les deux vieux partis.

Quelle fut, cette année, la situation? D'après les rapports publiés dans les journaux, 5,156,246. Le Parti libéral recueillait 2,028,724 voix, et le Parti conservateur, 1,422,269; ce qui fait un total de 3,450,993 ou 66 pour cent de l'ensemble des voix exprimées pour les deux vieux partis.

Encore une fois, il n'est pas nécessaire d'être un grand mathématicien pour se rendre compte que les deux vieux partis ont reçu moins de vote en 1945 qu'en 1940. Bien que le vote fût plus considérable en 1945 qu'en 1940, les deux vieux partis, cependant, ont reçu de façon absolue moins de vote en 1945 qu'en 1940. La proportion des voix exprimées en faveur des deux vieux partis, en outre, est passée de 81 pour cent en 1940 à 66 pour cent en 1945. Si ce n'est pas là un recul, nous ne comprenons plus rien.

La C.C.F., d'autre part, avait reçu 393,230 votes en 1940. Cette année, elle en a recueilli 805,778, c'est-à-dire deux fois plus. Le Crédit social canadien qui n'existait point en a également pris plus de votes en 1945 qu'en 1940. Le Bloc populaire 1940, a obtenu, en 1945, environ 200,000 suffrages.

En voilà assez pour démontrer mathématiquement qu'il est faux de prétendre que le scrutin du 11 juin dernier indique clairement le retour du peuple caandien au système des deux vieux partis.

PETITES NOTES

Le premier ministre King ne se presse point pour choisir la circonscription dans laquelle il se présentera. Il est toujours question de Waterloo-nord, de Glengarry ou d'Ottawa-est.

On a célébré, dans la Capitale, la fête de la Confédération ,avec l'absence d'esprit national qui caractérise notre pays, en dépit des grandes déclarations officielles. Pour nos Canadiens de la Capitale, la Confédération ne veut dire autre chose qu'un congé de travail.

Dans la première élection complémentaire tenue en Saskatchewan, depuis l'arrivée au pouvoir d'un gouvernement socialiste, la C.C.F. a remporté la victoire. A noter que, pour la première fois, dans l'histoire du Canada, des jeunes gens de 18 à 21 ans, ont voté dans une élection provinciale. Un amendement effectué à la loi des électeurs a permis aux jeunes de cette catégorie de voter dans la circonscription.

Hanmer

Hanmer reçevait la visite la semaine dernière d'un propagandiste de l'Ami du Peuple. M. Dubuc prenait des abonnements et il fut enchanté de voir que tous encourageaient le journal régional.

Les élèves étudiant à l'extérieur sont revenus dans leur foyer respectif pour la durée des vacances. Mlle Ghislaine Gatien de l'Ecole Normale d'Ottawa revenait avec son diplôme d'institutrice. Mlle Ange-Annette St-Germain du couvent des Srs Grises d'Ottawa arrivait la semaine dernière, après avoir terminé sa première année d'étude universitaire.

On annonce le prochain mariage de Mlle Juliette Tromblay, institutrice à Larchwood, à M. René Pilon, cultivateur à Chelmsford. Le mariage aura lieu le 16 juillet à Hanmer.

Vendredi le 22 juin avaient lieu les funérailles de M. Josesph-Albert Bergeron. MM. Gérald, Réal, Loyola Bergeron, Yves Labelle, Lucien Despatie et Jean-Louis Lanneville étaient porteurs. Le défunt souffrait depuis quelque temps. Il résidait à Hanmer depuis dix ans. Nos condoléances à la famille affligée.

Mlle Armande Proulx de Sudbury, visitait quelques parents et amis dans notre paroisse la semaine dernière.

M. et Mme Arthur Proulx étaient de passage à Hanmer dernièrement.

Mme Omer Charbonneau et ses enfants passaient une journée chez M. Aug. Proulx la semaine dernière.

Mlle Augustine Despatie, institutrice à Noelville, séjournait chez ses parents en fin de semaine.

Ont passé leur examens par honneur: école publique No 1: Clothilde Bergeron, Laurette Tremblay; école séparée No 1 Capreol: Gabrielle Gravel, Lily Despatie, Irène Dubois. Les élèves écrivirent leurs examens à l'école du village du 26 au 29 juin.

Les fermiers de la paroisse sont enchantés de la semaine de beau temps que nous venons d'avoir.Il semble bien que les récoltes s'en ressentiront. Nos cultivateurs ont semé beaucoup de patates cette année.

Le jeu de balle-molle revient rapidement à la vogue parmi nos jeunes. Le club de Blezard Valley vient visiter le club de Hanmer et vice-versa. Nous encourageons fortement tous nos sportifs de continuer à jouer à la balle, car ce jeu constitue un excellent exercice pour le corps, tout en égayant les grandes personnes.

Je profite de l'occasion pour remercier tous les paroissiens de Hanmer d'avoir toujours encouragé un journal qui veut notre bien au point de vue matériel et intellectuel. Il convient de rappeler que "L'Ami du Peuple" est un journal d'idées et qu'il mérite le support de tous les Canadiens-français digne de ce nom.

Verner

M. Armand St-Amour, partait la semaine passée pour un voyage à Ottawa et Montréal.

Le département de la voirie a effectué des réparations à notre rue principale du village la semaine dernière.

Vingt-huit élèves de la huitième année des écoles de Verner et de Lavigne ont écrit des examens ici les 26-27-28-29 derniers sous la présidence de M. l'inspecteur L. Laplante. Et depuis une semaine ceux-ci attendent anxieusement les résultats qui seront connus vers le milieu de juillet. Nous souhaitons bien un certificat à tous.

PIQUE-NIQUE

A l'occasion de la fin d'année scolaire un bon nombre de nos écoliers et écolières allaient se reposer quelque peu de leurs fatigues sur la plage d'un lac. En effet le 22 dernier par une température idéale les élèves des écoles de Mlle I. Bouffard, Mlle L. Savignac, Mlle Roberge ainsi que ceux de M. L. St-Amour se rendaient en pique-nique au camp M. Aubin au lac Nipissing. Inutile de dire combien ils ont joui de cette belle journée.

Mercredi, le 17 suivant les élèves de Mlle R. Raymond avaient aussi leur tour. L'heureuse troupe s'est rendue au chalet de M. Raymond. Que de nombreux et beaux souvenirs garderont-ils de ces jours si heureux passés ensemble!

Les ménagères ne doivent pas oublier que ce sont les coupons de conserves qui sont utilisés, cette année, pour l'achat de sucre devant servir à la mise en conserve domestique. Vingt coupons de conserves donnant droit à un total de dix livres de sucre sont alloués spécialement à cet effet.

• •

La tapisserie de votre chambre est-elle salle, déchirée sur un côté? Si elle est unie, recouvrez le mur taché d'un carré de tapisserie fleurie, teintes en harmonie avec l'autre. Si la tapisserie est fleurie, posez un panneau uni. Ainsi, il ne sera pas nécessaire de retapisser toute la chambre pour quelques taches ou quelques accrocs. Le panneau contrastant servira de cadre pour la tête du lit ou pour un meuble.

La promptitude à croire le mal, sans l'avoir examiné, est un effet de l'orgueil et de la paresse. On veut trouver des coupables, et l'on ne veut pas se donner la peine d'examiner les crimes. — La Rochefoucault.

• •

Dieu ne peut, à aucune heure, être absent de l'humanité. Il y a été, Il y est, Il y sera toujours en une oeuvre visible, proportionnée aux besoins des temps et qui doit être aux yeux de tous sa révélation. — Lacordaire.

• •

Connaître bien sa langue, c'est se découvrir des ancêtres dans tous ceux qui s'en serviront le mieux. — Maurice Donnay.

• •

Un amoureux craintif n'eut jamais belle amie. — Odet de Turnèbe.

DE LA LECTURE

Choix de beaux livres pour les goûts

LIBRAIRIE LOISIRS

82 rue Beech Sudbury

LES PRECURSEURS DU COOPERATISME

Le coopératisme est la plus humaine des doctrines économiques. Si l'on remonte aux touts premiers temps du mouvement, on rencontrera bien des utopistes dont les doctrines étaient imbues d'une forte dose d'humanitarisme. Ces doctrines ont tour à tour tombé en désuétude, et se sont cristallisées en trois principes essentiels qui ont subi l'épreuve du temps: a) "Un homme, un vote, sans égard au montant du capital investi; b) le capital contribué ne doit pas recevoir plus que le taux en cours; c) cet intérêt une fois calculé, des réserves et des fonds d'éducation doivent être prévus, le surplus étant réparti parmi les membres, proportionnellement aux montants de leurs achats." Aucun de ces principes qui ne soit le fruit d'une longue lutte entre l'homme et le capital qui, par le libéralisme économique commença à causer ses premiers ravages en Angleterre. Les grandes entreprises remplaçaient les petites. La masse, d'artisane qu'elle était, devenait prolétarienne. Pendant 150 ans elle chercha un remède à sa misère, à son esclavage. La nourriture qu'on lui vendait était falsifiée. Elle ne savait plus où jeter la tête vu que même l'Eglise était étrangement indifférente à ses besoins". L'association leur était défendue. L'économique régnait en roi, aucune valeur humaine ne valait plus.

ROBERT OWEN (1771 à 1858)

Le grand économiste écossais Adam Smith a bien vu que le système dont lui-même était un des maitres ne pouvait fonctionner indéfiniment, et prévoyait qu'une certaine union entre le travail et la machine était inévitable.

C'est à Robert Owen que revient le mérite d'avoir tenté les premières expériences coopératives. Se fut un homme entreprenant, énergique et travaillant. Un prince de l'industrie qui à 28 ans possédait déjà une belle fortune qu'il aurait bien pu dissiper follement. Mais un peu utopiste, on retrouve son influence comme point de départ de la plupart des mouvements sociaux du XIXe siècle. Il prêcha d'exemple, et s'émut des affreuses conditions de travail des ouvriers de son temps, en employant sa fortune à trouver des solutions à ce grave problème social. Il fit bâtir un village modèle où tout était vendu à prix réduits, où il y avait des logements ouvriers, des caisses d'épargne et formula une réglementation plus humanitaire du travail. Il conseilla aux ouvriers de s'unir sous une direction compétente. Le premier, l'élément profit, le révolta et voulut le remplacer par l'élément service. "L'Association coopérative reste le résultat le plus considérable de l'oeuvre d'Owen, puisqu'elle lui emprunte son principe fondamental: supprimer les intermédiaires".

Malheureusement Owen échoua dans ses entreprises et il y dépensa tout son argent. Il n'en reste pas moins que sa venue était nécessaire. Réductio ndes prix, suppression des intermédiaires, remplacement de l'élément profit par l'élément service, ce sont tous des principes qui ont servi de base au coopératisme tel qu'établi aujourd'hui.

Dr KING

Le Docteur King de Londres, voulut lui aussi travailler à l'amélioration de la classe ouvrière, il insista sur l'organisation des coopératives de consommation. A cet effet, il organisa à Londres 300 petites communautés appelées "union shops" dont le but était de placer 250 familles dans ces groupes communautaires capables de se suffire et dont voici les principes: "a) acheter au prix du gros; b) vendre au prix de détail; c) capitaliser la différence comme réserve".

La cause de l'échec du Dr King fut le crédit dont il abusa. Mais ce fut une expérience salutaire, puisque le coopératisme tel qu'établi par les pionniers de Rochdale, considère le crédit comme un ennemi et le traite ainsi.

Gilbert BEAUDOIN.

Chic mariage à Noëlville

A 9.30 jeudi matin, le 21 juin, en l'église St-David de Noelville, fut célébré le mariage de Mlle Yolande Vaillancourt, fille de M. et Mme Louis Vaillancourt, avec M. Jean Bouffard, fils de M. et Mme Valère Bouffard. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le R. P. J.-M. Leclair, curé de la paroisse. La nef était décorée à cette occasion d'oeillets roses et blancs et autres fleurs de saison et de fougères géantes. Des corbeilles de pivoines et de glaieuls avaient été disposées dans le choeur.

M. Valère Bouffard était le témoin de son fils. Accompagnée de son père, la mariée était ravissante dans une robe de style en satin ivoire dont l'ampleur de la jupe formait une légère traine, manches longues et encolure en forme de coeur. L'unique garniture était de la broderie en fil de soie à la taille et aux bas des manches. Son long voile de tulle illusion était maintenu sous un diadème de dentelle recouvert de sequins. Les seuls bijoux qu'elle portait étaient un minuscule loquet et boucles d'oreilles en argent, cadeau du marié. Son bouquet était une gerbe d'oeillets blancs et roses entremêlés de myosotis.

Les demoiselles d'honneur étaient Mlles Fernande Chartrand, cousine de la mariée, Jeannette Bouffard, soeur du marié et Jeannette Latour. Mme Hector Vaillancourt était dame d'honneur. Deux des demoiselles d'honneur portaient de longues robes à jupe indentiques aux deux premières mais en sheer bleu azur. Elles étaient coiffées d'un halo de tulle avec touche de fleurs pastelles, drapé d'un court voile de même nuance que leur robe. Elles portaient un bouquet colonial composé de roses blanches et roses. Leur seul bijou était un petit pendantif en argent, cadeau de la mariée.

Le petite bouquetière était Colette Vaillancourt, soeur de la mariée. Elle portait une robe longue à jupe très ample en sheer vert pâle, garnie de dentelle Valencienne blanche. Sa coiffure était un halo de sheer vert pâle, brodé de marguerites blanches. Elle portait un minuscule bouquet colonial, semblable à celui des demoiselles d'honneur.

Les garçons d'honneur étaient MM. Hubert Bourgault, de Sturgeon Falls, le soldat Albert Audebec, de Vancouver, B.C., Armand Savard et Hector Vaillancourt, frère de la mariée. Ils portaient des complets bleu marin avec boucle noire et gants gris. Chacun avait à la boutonnière un oeillet blanc, cadeau du marié.

Mme Vaillancourt, mère de la mariée, portait un deux-pièces en crêpe français gris-perle avec accessoires noirs et des roses American Beauty au corsage. Mme Valère Bouffard, mère du marié, portait une robe bleue copen avec accessoires noirs et un corsage de roses.

La mariée, qui était Enfant de Marie, reçut les honneurs de la Congrégation. Avant la cérémonie, accompagnée des demoiselles d'honneur, elle se rendit à l'autel de la Ste Vierge pour y faire sa consécration. Le marié, un Jigueur, reçut les honneurs de la Ligue du Sacré-Coeur. Pendant la cérémonie, il y eut échange de bagues. La Rvde Soeur-Joseph Hector, s.g.c. touchait l'orgue et le magnifique programme du chant fut exécuté par les Enfants de Marie, sous la direction de la Révérende Soeur Marie de la Providence, s.g.c.

Après la cérémonie, une réception eut lieu à Wolseley Lodge. Le salon, la salle à dîner et la table avaient été décorés à cet occasion d'oeillets et de pivoines roses et blanches. Le gâteau de la mariée, placé au centre de la table, reposait sur un pied entouré de tulle blanc piqué de pétales de roses.

Dans l'après-midi, les mariés, les demoiselles et les garçons d'honneur, ainsi que les parents et les invités se rendaient à Sudbury où le souper fut servi dans la salle de banquet de l'hôtel Nickel Range.

Dans la soirée, tous se rendaient à West Arm Inn pour la veillée.

Le lendemain, M. et Mme Bouffard, partaient pour un court séjour à Villa des Pins, sur la Rivière Française. A leur retour, ils éliront domicile à Noelville.

Parmi les invités, on remarquait: M. Azarie Chartrand, grand-père de la mariée, M. et Mme Joseph Vaillancourt, M. et Mme Philippe Bouffard, M. Ernest Chartrand, M. Oza Chartrand, M. et Mme Jules Bouffard, M. et Mme Rosario Poitras, M. Ernest Aubedec, Mlle Jeannine Chartrand, M. Hector Chartrand, Mlle Georgianne Audebec, M. Léopold Bouffard, Mlle Marie-Paule Chartrand, M. Rhéal Chartrand, Mlle Estelle Vaillancourt, M. Raymond Vaillancourt, M. Robert Vaillancourt, M. Chester Bouffard, et M. Ovila Roy.

Vraiment...

"Time", en parlant de l'élection de notre confrère Roland Beaudry, raconte que le nouveau député s'est plaint d'avoir eu, au cours de sa campagne, à embrasser "tous les satanés (goddam med) bébés du comté—de 21 ans et plus!" Si non a vero...

* * *

Les généraux alliés reviennent au pays, en congé. Et un journaliste américain de faire observer qu'ils ne reviennent pas en conquérants enivrés de fumée, indifférents au sang et à la mort, mais en hommes simples, bons, qui détestent la guerre qu'ils doivent mener pourtant, qui s'apitoient sur les souffrances du soldat, qui pleurent l'hécatombe des vies, qui ont l'idéal démocratique non seulement dans la tête mais surtout dans le coeur.

* * *

On a aisément compris les Russes quand ils ont voulu, en gens réalistes, rendre impossible une Ligue des Nations truquée au sein de laquelle une douzaine de petites nations auraient pu, d'un vote, paralyser les Cinq Gros. Mais, aujourd'hui, le monde s'inquiète à juste titre, des ambitions du Soviet qui veut pouvoir agir sans aucune espèce de contrôle dans toutes les régions où se trouvent des intérêts russes. Il est vrai que le Soviet ne s'objecte pas, d'autre part, à ce que ses alliés dominent le reste du globe. Mais il est clair que les grandes démocraties ne garderont la balance du pouvoir que grâce à une puissante alliance franco-américaine.

* * *

Alors que dans l'Ouest canadien un régime provincial est à s'embourber dans l'ornière du contrôle d'Etat, il est reposant de noter le plaidoyer que le premier ministre Duplessis posait, l'autre jour ,aux Trois-Rivières, en faveur de l'entreprise privée, seul système capable d'améliorer les conditions de la vie sociale. Tout provinces-soeurs qu'elles soient, la Saskatchewan et le Québec représentent des antipodes politiques mais un avenir prochain devrait nous faire voir que la raison se trouve avec les vieilles traditions économiques.

* * *

Brazzaville, en Afrique française, se plaint de l'inexactitude et surtout du parti pris d'un manuel québecois d'Histoire des Littératures française et canadienne, étrangères et anciennes. Nous connaissons d'autres précis de littérature, pourtant abondamment répandus, voire réputés, chez des maisons d'enseignement du Québec, qui, dans l'énumération des écrivains du Canada français, omettent de mentionner les meilleurs. C'est un fait que le Conseil supérieur de l'Instruction Publique n'est pas difficile dans le choix des manuels.

* * *

Dans le monde des économistes, on se rend compte, avec une satisfaction évidente, que le président Truman va favoriser, comme stimulant à la plus grande production industrielle dont le monde a besoin, que le manufacturier réalise de meilleurs profits. M. Truman estime que la tâche sera ainsi accomplie plus aisément qu'en la confiant à des contrôles de gouvernement. Washington semble bien résolue à relâcher les rênes dans le contrôle des prix de manière à pousser le rendement industriel.

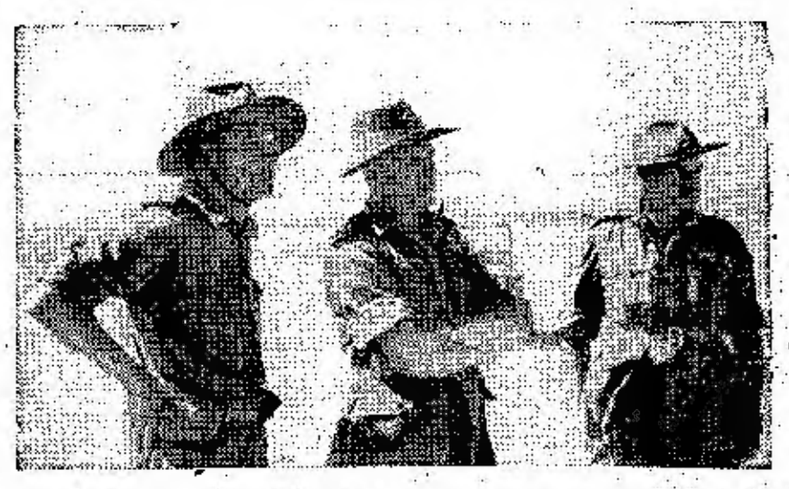
* * *

La dette nationale du Canada parait bien avoir atteint son point culminant, du moins pour quelques années. Non pas que le gouvernement ne pourra pas et ne devra pas effectuer d'autres Emprunts durant la période de reconstruction. Mais ces Emprunts seraient beaucoup moins considérables que ceux flottés durant les opérations militaires en Europe.

Comptez sur le reconnaissance, quand l'intérêt vous en répond.—Florian.

ABONNEZ
VOS AMIS
A VOTRE
JOURNAL
L'AMI DU
PEUPLE

Les troupes de l'Est de l'Afrique de la 14e Armée en Birmanie sont descendues la vallée de Gangaou en combattant, ont pris Tilin, puis se sont avancées vers le sud pour capturer Seikpyu sur la rive ouest de l'Iraouaddi, juste au sud de Pagan. Seikpyu fut prise au cours de la semaine se terminant le 18 février. La photo fait partie d'une série de vignettes qui nous montrent les Africains de l'Est dans une région avancée et le long des lignes d'approvisionnement à l'arrière. La photo fait voir: Des approvisionnements qui pleuvent sur les Africains de l'Est.



Le vice-maréchal de l'air S. F. Vincent au (centre), commandant un groupe d'escadrilles opérant en Birmanie, surveille le départ d'avions de bombardement qui vont effectuer un raid sur les positions japonaises. Le vice-maréchal est encadré par le lieutenant général sir William Slim, commandant de la 14e Armée (à droite), et par le capitaine de groupe D. O. Finlay, de la R.A.F. (à gauche).

Démocratie et élection

(par Rouk)

Nous assistons, d'après ce que les conducteurs des peuples victorieux veulent bien nous dire, au triomphe de la démocratie, de ses idéals et ses principes démocratiques. Le seul ennui est qu'on ne s'entend guère sur ce que signifie ce mot prestigieux. Car il parait que la démocratie de M. Staline diffère sensiblement de celle de M. Truman. La presse russe affirmait ces jours-ci qu'elle en a assez de ces "démocraties" qui s'inspirent au fond de sentiments fascistes et antisoviétiques. La conférence de San-Francisco devrait bien ouvrir un concours mondial pour la définition de la véritable démocratie, du véritable fascisme et du nazisme, afin qu'on puisse s'entendre une fois pour toutes sur des vocables aussi importants, puisqu'on vient de tuer quelque vingt millions d'hommes, qu'on a couvert l'Europe et l'Asie de décombres, ruiné la finance du monde entier, pour assurer le triomphe ou la défaite desdits principes.

On sait généralement que, suivant la définition de Lincoln, la démocratie est le gouvernement du peuple par le peuple et pour le peuple.

Or au sujet des élections prochaines ,qui sont supposées assurer de nouveau le maintien de la démocratie au Canada, un lecteur grincheux soulève une grave difficulté.

Notre loi électorale, affirme cet homme, est antidémocratique: elle ne respecte pas la véritable liberté de l'électeur. Tout d'abord, dans un grand nombre de cas, l'élu ne sera pas celui qui aura reçu la majorité plus un des votes, mais le choix d'un groupe minoritaire qui profitera des dissensions du reste de la communauté.

Il y a plus. L'électeur, du moment qu'il n'a pas un contrat, un emploi du gouvernement, est libre de choisir entre les candidats qui se présentent. Cela ne soulève pas de difficulté.

Mais le vice du régime, c'est que la loi vous force à choisir l'un des candidats. Or il se peut très bien, il arrive même fréquemment que l'électeur dégoûté de tous les aspirants, les voudrait tous voir au... Et il faut bien avouer que souventes fois il aurait raison! Ainsi, ajoute le lecteur mécontent, si le scrutin aux élections municipales montréalaises avait ménagé cette soupape, il n'y aurait pas cent échevins à l'hôtel de ville. A peine une dizaine auraient-ils trouvé grâce!

Or ça, dit-il, il faudrait amender la loi électorale, de façon que l'électeur ait le droit de voter, s'il lui plait, contre tous les candidats. Ainsi on serait assuré que ceux qui sont élus, sont véritablement le choix de la population, et non pas des pis-aller. Notre province serait de cette façon véritablement représentée, au lieu que jusqu'ici, elle n'a rarement voté pour quelqu'un, mais presque toujours contre un parti ou l'autre.

Les candidats ainsi frappés d'exil, n'auraient pas le droit de se représenter qu'après un délai de mois ou d'années. Et l'électeur pourrait éliminer les indésirables jusqu'au jour où les candidats sérieux, débarrassés d'une concurrence coûteuse et inutile, pourraient enfin venir de l'avant.

De cette façon soixante pour cent de l'électorat pourraient renvoyer tous les candidats chez eux. Les députés seraient dans toute l'acception du mot les représentants du peuple, parce que celui-ci les aurait réellement acceptés.

On pourra sans doute trouver de sérieux inconvénients à ce projet inspiré de la plus pure démocratie, puisque un comté aux susceptibilités vives serait menacé de votes constamment négatifs. Mais un tel régime inspirerait aux candidats un profond respect pour l'électeur, et surtout pour les organisateurs.

On conte que dan sun comté voisin de Montréal, les deux et seuls candidats qui guerroyaient lors d'une élection provinciale, avaient ourdi une conspiration méprisable contre leurs organisateurs. Ceux-ci possédaient une grande expérience, et dans chaque combat, vendaient chèrement leur peau... à chaque candidat. Donc les deux candidats avaient décidé de ne parler qu'en plein air, tous deux à la même assemblée,d e voyager dans la même voiture, de ne pas débourser un sou pour l'alcool, etc.

Ces maléfiques résolutions provoquèrent un mécontentement profond chez les organisateurs. Un dimanche, après la messe, comme les deux compères sortaient d'une réunion où ils avaient fait des sortes d'homélies, un organisateur s'approcha, le regard méprisant, et leur tint ce discours:

"Messieurs les candidats, vous ferez bien comme vous voudrez. Mais à ce que j'ai pu voir, le peuple est hostile à votre politique. Et si vous continuez à ne pas comprendre les vrais principes comme Laurier et sir John les comprenaient, je vais vous dire ce qui va vous arriver: Vous serez battus tous les deux!"

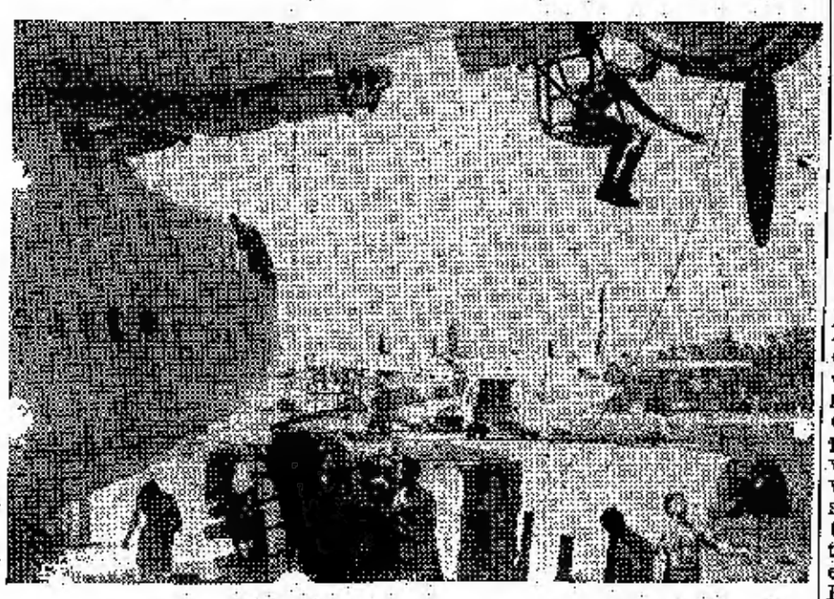
ROUK.

On ignore le Bloc Populaire

Le gouvernement d'Ottawa a publié, à l'usage des soldats canadiens outre-mer, une brochure électorale, édition spéciale des "Affaires canadiennes." Cette brochure a paru en anglais et français. Elle contenait les programmes des partis libéral, conservateur, C.C.F., créditiste et communiste! Pas un mot du programme du Bloc Populaire Canadien. Le parti libéral y avait la belle part. Il était suivi du parti conservateur. Venait ensuite la C.C.F., avec moins de pages. Quant au Crédit social et aux progressistes-ouvriers (ou communistes), leur publicité était réduite au strict minimum. Mais, encore une fois, pas un mot du Bloc Populaire Canadien. Or l'argent qui a servi à défrayer le coût de l'impression et de la distribution de cette brochure, provenait des contribuables. Il venait de vous, de moi, de tous les Canadiens. Et cet argent, fourni par tous, par vous et par moi, a servi à la propagande des libéraux, des conservateurs, de la C.C.F., du Crédit social ,des communistes. Ces partis, ayant tous un goût fort prononcé pour l'impérialisme, ont été servis. On a ignoré le seul parti anti-impérialiste: le Bloc Populaire Canadien. La même chose s'est passée à la radio. Les orateurs de tous les partis ont pu prononcer des causeries à l'exception de ceux du Bloc Populaire. Des communistes y ont pris la parole pour vanter leur programme et leur doctrine. Le Bloc Populaire, lui, a été tenu à l'écart. Voilà la justice du parti libéral. Voilà la largeur d'esprit de M. Mackenzie King. Voilà la belle liberté célébrée par "Le Canada" et M. Louis Saint-Laurent. Il n'y a pas de pire dictature que la dictature impérialiste, qu'elle soit mise en vigueur par un King ou par un Bracken. Mais on dit au peuple: Un vote contre King est un vote pour Bracken. Cela nous fait une belle jaube!

La 14ième Armée ravitaillée par la voie des airs. Un avion de transport de la R.A.F. lance des provisions par parachute aux troupes de la 14e Armée, occupant une tête de pont au sud de la rivière Irrawaddy, en pleine bataille.

Tout consommateur doit inscrire son adresse exacte sur son carnet de rationnement. En cas de perte, son carnet pourra lui être ainsi retourné rapidement.



Des escadrilles de Sunderland et de Catalina ont établi leurs bases à Ceylan; elles protègent les convois alliés contre les attaques des sous-marins japonais. Les aviateurs font parfois de très longues envolées au-dessus de la mer, sous une température tropicale. La photo ci-dessous a été prise pendant le vérification et le pendant le vérification et le nettoyage des moteurs, après une de ces envolées.

LAITERIE STANDARD
Lait — Crème
260 rue Victoria Tél. 5-5362

Pour les réceptions de mariages, les danses, et autres activités sociales, la salle de danse de l'Hôtel Frontenac est à votre disposition
l'Hotel FRONTENAC

SUDBURY ONTARIO
LEBEL & FILS
NETTOYEURS - TEINTURIERS
TEL. 5-5621 142 RUE EYRE

Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting Co. Ltd.
Tél. 7-7561 185, rue Lorne

QUAND VOTRE MONTRE A BESOIN DE REPARAGE
ATTENTION !
Il n'y a rien de plus important que de la faire examiner par un expert. Pour cet important service, nous vous conseillons d'aller chez
ED. LAURIN
SPECIALISTE EN MONTRES DE PRECISION
49 rue Cedar Téléphone 3-0611
EN HAUT DE LA BANQUE ROYALE

Pharmacie Michaud
PRESCRIPTIONS REMPLIES AVEC SOIN
REMEDES DE FAMILLE
28, RUE DURHAM N. TEL. 4-4266 SUDBURY, ONT.

Nickel Tire Service
Propriétaire: Gérard Boulet
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
TEL. 3-0709 Res. 6-6132
25 rue Beech

Fashion Craft Shops Ltd.
Complets pour messieurs
18 rue Elm, est Téléphone 3-0523

42 rue Borgia Sudbury, Ont.
ADAM & CIE
Epicerie moderne - Viandes de choix
DISTRIBUTEURS DES PRODUITS OGILVIE ET BLATCHFORD

J.-B. DUCHARME
Service Funéraire
73 rue Beech Téléphone: 3-6302

Un bain annuel aux moutons

On devrait baigner tous les moutons ainsi que les agneaux au moins une fois par année pour détruire les parasites externes, comme les tiques et les poux. Deux bains par an sont encore préférables, le premier, deux ou trois semaines après la tonte et le deuxième en automne. La meilleure époque est le mois de juin ou le commencement de juillet, après que tous les agneaux sont nés et lorsque le temps est favorable. Il y a aussi à cette époque une quantité suffisante de laine nouvelle sur le dos du mouton pour retenir le liquide sans perte exagérée.

Le bain communal présente plusieurs avantages sur le bain individuel ou privé. Il coûte moins cher, il exige moins de travail de la part de chaque cultivateur, et quand on s'arrange pour fixer un jour pour la paroisse ou le district, on est sûr que tous les troupeaux du district ont été baignés. La Division des bestiaux et des volailles du Service de Production du Ministère fédéral de l'Agriculture a préparé des plans pour la construction d'une cuve communale permanente et l'on peut se procurer en s'adressant aux agents de campagne ou agronomes de toutes les provinces.

Le Ministère de l'Agriculture a publié une circulaire sur le bain des moutons où il est dit que les bains sont classés suivant le genre de poison qu'ils renferment, arsenic, acide carbolique ou tabac. La plupart des bains réguliers donnent de bons résultats à condition que l'on suive attentivement les instructions des fabricants. Les bains vont vendus sous forme de poudre ou de liquide. La préparation des bains de poudre est un peu plus longue et exige plus de précision et de précautions. La poudre a cet avantage qu'elle laisse un sédiment dans la toison assez longtemps pour tuer tous les oeufs qui peuvent éclore. D'autre part la forme liquide a l'avantage d'être plus facile à préparer, mais dans ce cas pour supprimer complètement tous les parasites, on recommande un deuxième bain au bout de deux ou trois semaines. Tous les bains et spécialement ceux d'arsenic sont un poison. Il faut avoir bien soin d'éloigner tous les bestiaux quand on les prépare. On aura soin également de tenir les jeunes agneaux séparés de leur mère pendant quelques heures après les avoir baignés, car le liquide qui dégoutte de la toison tombe invariablement de la pointe des trayons, et les jeunes agneaux qui tettent leur mère peuvent ainsi s'empoisonner.

Votre faucheuse est-elle prête?

C'est un grand souci de moins pour le cultivateur qui se dispose à faire ses foins que de savoir que sa faucheuse est en parfait état et qu'il n'a pas à redouter de retards irritants et généralement coûteux quand la fenaison est commencée. Il y a cent et une choses qui exigent de l'attention sous ce rapport, mais la plus importante de toutes est sans contredit le bon alignement de l'organe de coupe.

Le réglage de l'alignement affecte trois choses apparentées, savoir: l'alignement de la bielle, l'avance du porte-lame et le centrage de la lame ou scie; il est donc nécessaire de prendre ces trois choses en considération à chaque réglage.

Avant d'essayer d'ajuster une faucheuse pour l'alignement de la bielle, l'alignement du porte-lame ou le centrage de la lame, il faut lever le timon de la machine à sa position de travail. Pour les faucheuses tirées par des chevaux, l'extrémité du timon doit être levée à une hauteur de 31 pouces.

La bielle d'une faucheuse doit fonctionner parallèlement à la face de la roue de bielle et à angle droit à l'arbre de la bielle. Si la bielle ne fonctionne pas de cette façon, le coussinet de la bielle glisse longitudinalement sur la cheville (pin) à chaque course, et il en résulte une usure excessive.

Dans une faucheuse en marche, l'extrémité du porte-lame a une tendance à se tordre ou à "traîner en arrière" tandis que la barre est tirée sur la surface du sol. Pour faire compensation pour ce "retard" il faut donner au porte-lame une légère avance pour que l'extrémité extérieure de la lame, le joint de la tête de lame et le couvre-bielle fonctionnent sur une ligne droite.

A chaque course de la bielle, les sections de la lame d'une faucheuse devraient se mouvoir à partir du centre d'une contre-plaque jusqu'au centre de la contre-plaque suivante. Un mauvais centrage de la lame cause un bourrage et alourdit la traction de la machine. Un mauvais centrage peut être causé par une bielle qui n'a pas la bonne longueur, par un mauvais genre de lame, par des parties usées, ou par un réglage incorrect de l'entretoise ou de l'arc-boutant.

Toutes ces choses et beaucoup d'autres sont traitées tout au long dans le bulletin intitulé "Préparation et réglage de la faucheuse" écrit par W. Kalbfleisch, Division de la Grande Culture, Ferme expérimentale centrale, Ottawa, et qui est envoyé gratuitement par le Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, à tous ceux qui en font la demande.

L'herbe à puce

L'herbe à la puce est assurément l'une des pires de toutes les plantes qui irritent la peau dans l'Amérique du Nord; c'est en été qu'elle fait la plupart de ses victimes. Elle pousse dans toutes sortes de conditions, aussi bien dans les endroits humides que dans les endroits secs, dans ceux qui sont ombragés ou exposés au soleil, et sur tous les sols, aussi bien les sols sablonneux ou pierreux qui les sols riches des bois. On la trouve rarement sur terre cultivée mais elle abonde dans les terrains incultes et dans les coins et les endroits retirés, que les enfants aiment explorer.

Quand on choisit pour faire un pique-nique ce qui paraît être un endroit idéal dans un terrain découvert sur la rive boisée d'un lac, on devrait toujours s'assurer tout d'abord qu'il n'y a pas d'herbe à la puce dans cet endroit. Il y a des gens qui paraissent être réfractaires pendant quelque temps au poison que dégage cette plante, mais parce qu'on a échappé une fois à ses attaques, il ne faudrait pas s'imaginer que l'on est immunisé; on peut être affecté un jour où l'autre. L'empoisonnement est causé par le contact avec des vêtements, des chaussures, des outils qui portent sur eux le suc huileux de la plante.

La première phase de l'empoisonnement est une sensation légèrement irritante, suivie du développement de vésicules qui s'ouvrent et deviennent des plaies suppurantes, douloureuses. Le traitement constate à laver énergiquement, après un contact suspect, toutes les parties exposées avec du gros savon à linge, dans de l'eau courante. Savonner abondamment. Un lavage immédiat, avant que l'huile de l'herbe à la puce ait eu le temps de pénétrer dans la peau, peut prévenir l'empoisonnement. Si l'irritation se manifeste, que l'on consulte un médecin le plus tôt possible.

Entrefilets

PRODUITS LAITIERS

Au cours des cinq mois allant de janvier à mai 1945, il s'est produit au Canada plus de six millions de gallons de crème glacée, 89.4 millions de livres de beurre de beurrerie et 39.4 millions de livres de fromage.

• •

LES COOPERATIVES CANADIENNES

Une liste des coopératives canadiennes compilée cette année par la Division de l'Economie du Ministère fédéral de l'Agriculture, est actuellement en préparation et paraîtra sous peu. On y voit que sur un total de 2,044 coopératives faisant rapport de la valeur des ventes de produits, de fournitures et de marchandise pour l'année de culture 43-44, disons un criffre annuel d'affaires dépassant $10,000,000. Sur le total général 1,319 sociétés, soit 64 pour cent, ont un chiffre d'affaires inférieur à $50,000 et 384 sociétés soit 43.2 pour cent, tombent au-dessous du chiffre de $25,000.

On n'utilise aucune quantité de sucre dans les industries de brassage et de distillation au Canada. Si tout le sucre accordé aux fabricants de vin était remis aux consommateurs canadiens, cela équivaudrait à moins d'un quart d'once par semaine par personne et menacerait pour des années le travail et le capital investi par les viniculteurs, dont plusieurs dépendent de l'industrie du vin pour vivre.

TRIBUNE LIBRE

Les journaux nous annonçaient récemment que les Alliés en étaient venus à une entente au sujet du gouvernement de la Pologne. On se souvient en effet que les Etats-Unis et l'Angleterre appuyaient le gouvernement démocratiquement constitué de Londres, tandis que la Russie poussait au pouvoir le gouvernement communiste de Lublin. La crise paraissait vouloir durer indéfiniment lorsque Churchill et Truman par leurs représentants acceptaient l'offre de la Russie, à savoir d'unir les deux gouvernements pour n'en former qu'un seul. Lublin accepterait dans son sein trois ou quatre ministres de Londres et le tour sera joué.

Une chose nous semble certaine; c'est que la Russie ne peut laisser aller la Pologne, conquise par ses troupes, sans faire un effort pour la retenir dans ses griffes. Or, il appert que les deux alliés appuyant le gouvernement polonais de Londres en serait venus aux armes, si Moscou ne s'était décidé à un compromis. Staline voyant qu'il ne pouvait gagner par la force de son prestige auprès de ses "amis", voulut se servir de diplomatie. Et l'on voit une fois de plus la Pologne devenir la farce de la fable.

Les deux démocraties jouent encore le jeu des années d'avant-guerre. Pour ne pas précipiter les événements, on concède, on cède même, et l'oppresseur jouant toujours au plus fin, veut en avoir toujours. Malheureusement ce sont les petites nations qui souffrent de cet état de chose. Avant cette guerre, l'Angleterre ne fit rien pour arrêter les Nazis qui envahirent l'Autriche en tuant Dolfuss et la Tchécoslovaquie en se débarrassant du président.

Il semble évident que la politique des démocraties faiblit toujours lorsqu'il s'agit d'une dictature qui s'affirme. Cependant si l'on veut une paix durable, il faut que les grandes puissances démocratiques se tiennent debout devant les pouvoirs dictatoriaux. Ce qui se produit actuellement en Pologne se produira très probablement dans les futures années pour ce qui se rapporte aux autres pays. On voit déjà la Lithuanie, la Lettonie, la Finlande, la Roumanie, la Bulgarie, la Yougoslavie, dotées de gouvernements pro-communistes, imposés par Moscou. La situation est telle qu'un journaliste roumain écrivait que rien n'était changé à la situation depuis qu'Antonesco avait laissé le pouvoir.

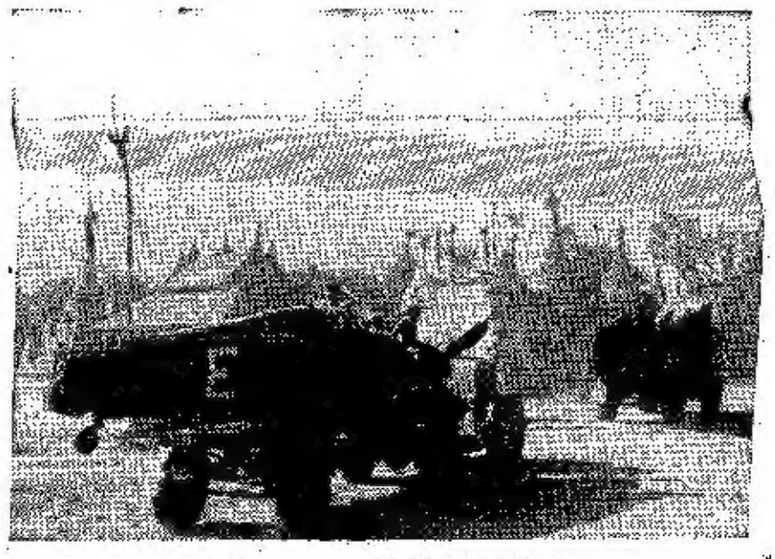
Il nous faut juger à sa juste valeur les actions de nos démocraties. Cependant lorsqu'une bêtise analogue se produit à dix ans d'intervalle, sur une question aussi importante que la sauvegarde de la paix dans le monde, il nous est permis de douter sur l'efficacité des vieilles formations politiques. Tout ce que nous constatons c'est qu'ils font piètre figure par leurs mesures désuètes. La démocratie manquerait à son devoir si elle ne se donnait pas un gouvernement fort capable de se mesurer à des dictateurs, même quand il s'agit de l'ours russe.

Michel

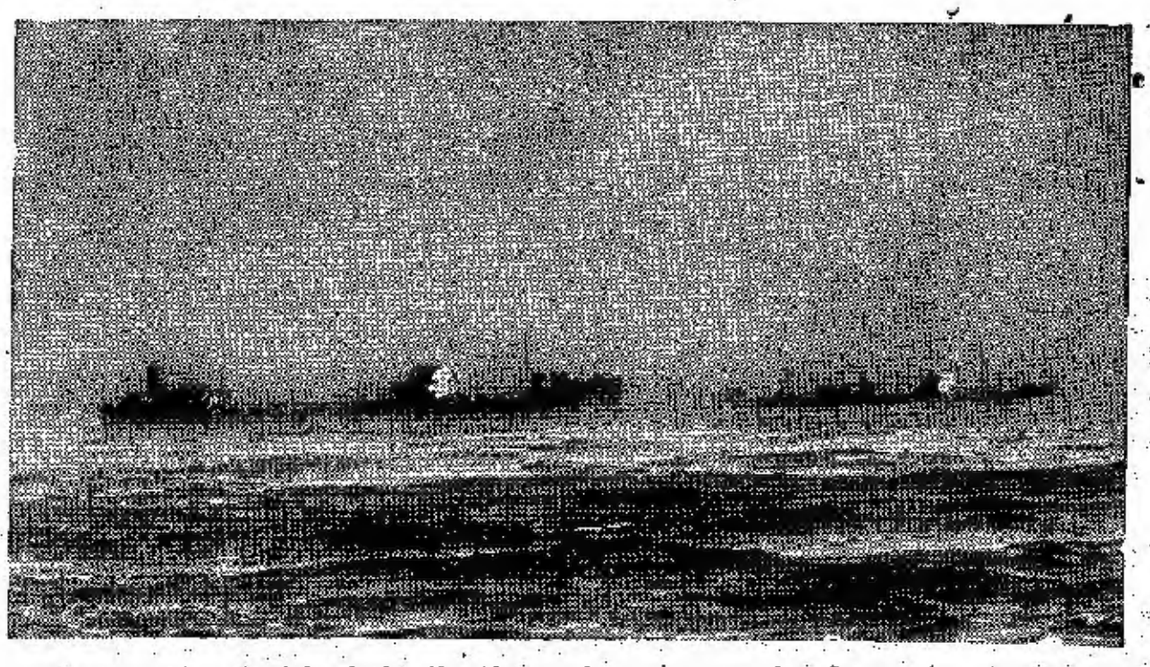
Il n'y a de grand que ce qui est vrai. — Président Masaryk.

KARL LEHTO
J.-T. PAQUETTE, Propriétaire
SPECIALITES POUR HOMMES
Habits sur mesures — Chaussures "Strider"
Chemisees "Tooke" — Valises, malles... — Chapeaux "Biltmore"
ASSORTIMENT COMPLET D'HABITS DE TRAVAIL
84, rue Durham Sud — Tél.: 6-6641

Meiktila, centre des communications sur le continent en Birmanie, fut prise par les troupes britanniques de la 14e Armée à la suite d'une avance-éclair vers l'est à travers l'Irraouadi. Après que les colonnes mécanisées eurent nettoyé les champs d'aviation de la région, une forte troupe aéroportée de la 14ième Armée y atterit. La ville elle-même, à 80 milles au sud de Mandaly, fut enfin libérée de l'ennemi le 3 mars, des patrouilles en partent dans toutes les directions. La photo fait voir: Des fantassins britanniques fouillant des huttes de villages aux approches de Meiktila.



Les unités de récupération de l'aviation effectuent un travail difficile et dangereux sur le front de Birmanie. Elles sont, en particulier, chargées de récupérer les débris d'avions tombés entre les lignes alliées et ennemies. La photo que voici a été prise au cours d'une de ces missions périlleuses. Les débris d'un Hurricane ont été ramassés dans la zone des patrouilles japonaises. Ce genre d'exploit se répète souvent, sur le front de Birmanie. Le convoi a été photographié pendant la traversée d'un village. L'avion récupéré sera réparé et remis en service.



Cette photographie, prise à bord d'un croiseur protégeant le convoi donne une idée des difficultés affrontées par la marine marchande, pendant la mauvaise saison, dans les mers septentrionales. Les navires traversent parfois des champs de glace flottante.

Grande fête...

(suite de la première page)

Les sœurs com' des mamans
Nous ont aimés bien tendrement
Là-haut...

Là-haut sur la montagne
C'était notre maison
Tout près du vieux rocher
Comme des oiseaux bien nichés
Là-haut...

Là-haut sur la montagne
C'était le doux abri
Les sœurs ont remplacé
Tous ceux qui nous avaient lais-
[sés
Là-haut...

Là-haut sur la montagne
Venaient nos bons amis
Les Pères, les collégiens
Nous visitaient, nous aimaient
[bien
Là-haut...

Là-haut sur la montagne
C'était le vrai bonheur
Prier, jouer, chanter
Beaucoup d'amis et la santé
Là-haut...

Là-haut sur la montagne
Les anciens sont venus
Fêter les bonnes sœurs
Leur souhaiter bien du bon-
[heur
Là-haut...
Là-haut sur la montagne
Toujours nous reviendrons
Redire notre joie
Pour les beaux jours, ceux d'au-
[trefois
Là-haut...

DIALOGUE:

LA VIE DE L'ORPHELINAT

Paul 8 ans
André 8 ans
Jean 12 ans, assis, feuillette un livre
Pierre 10 ans, joue avec des billes
Léo 11 ans, place de temps en temps un morceau de son casse-tête
Louis 8 ans, entre avec une balle
Armand 11 ans

Une table; à un bout, Jean lit tranquillement, à l'opposé Léo place son casse-tête. Paul, yo-yo en mains, marche vers André.

Paul à André: As-tu vu les messieurs et les dames qui remplissaient la chapelle tout-à-l'heure?

André: Oui, j'ai vu aussi qu'ils avaient l'air bien chez eux... pourtant, nous ne les connaissons pas... J'ai remarqué leur figure souriante.

Paul: J'ai entendu dire à ma Soeur Supérieure qu'ils étaient à notre place quand ils étaient petits.

André: Vraiment?...ça doit faire longtemps de ça...ils sont bien grands.

Jean: (l'air important). C'est que mes petits amis, l'orphelinat n'est pas d'hier. Ma Soeur Ratté m'a raconté qu'il fut fondé en 1929 par le Révérend Père Napoléon Paré, qui n'a pu réussir à préparer un asile canadien aux petits sans foyer qu'après bien des démarches et des épreuves aussi.

André: Ça, c'est un bon curé!

Paul: Il avait dû être élevé par les soeurs...

Jean: Je ne sais pas. Ce que je sais, c'est qu'en 1925, notre orphelinat projeté faillit être transformé en hospice!...

Pierre et Louis: En hospice?...

Jean: Oui, en hospice. Les bons messieurs de cette paroisse proposèrent de bâtir plutôt un abri pour les vieillards; viendrait ensuite un orphelinat. Mais, à la déposition faite, Son Excellence Mgr l'Evêque répondit: "Non! prenez plutôt les petits canadiens du "SHELTER" et bâtissez-leur un abri"

Paul: Le bon Père, il devait être content...il a dû battre des mains.

Jean: Je n'y étais pas; mais il a fait acheter cette maison qui avait longtemps servi d'école. Il paraît que ce n'était pas beau comme maintenant...Hé! Léo, te rappelles-tu combien d'orphelins furent recueillis la première année?

Léo: Tiens! Toi qui me bats en arithmétique, tu me demandes des chiffres?...Beau savant! Moi je fais mal les problèmes, mais je sais que trente filles et 36 garçons, ça fait 66 enfants. Ma Sœur Lépine dit que c'est écrit dans les chroniques.

Paul: Les quoi?...

Léo: (important) Les chroniques, tu es trop petit pour comprendre cela.

André: Comment s'appelait le premier orphelin entré à l'orphelinat?

Jean: Le premier orphelin s'appelait Henri Ouimet et sa soeur Germaine. Ils entrèrent le lendemain de la bénédiction de notre asile, c'est-à-dire le 31 mai 1929. Ils n'étaient pas les seuls, puisque l'histoire mentionne quatre orphelins admis au premier jour de l'ouverture de la maison. Germain Ouimet est sur la liste des premiers admis, ainsi que Albert Lauzon, Comme tu vois, les garçons introduisaient ici ce jour-là leur majorité. Nous aurons donc toujours le dessus sur les demoiselles de l'Orphelinat d'Youville de Sudbury! Mais, savez-vous que M. Henri Ouimet n'est sorti de cette institution que pour se marier, établissant ainsi un record de long séjour?...

André: On était donc bien à l'orphelinat dans ce temps là aussi. (3 ou 4 garçons entrent à l'instant, ainsi qu'une fille, Louise.)

Pierre: Qu'est-ce que cette conférence? Venez jouer dans la cour, il fait beau. (Il a des billes dans sa poche et en lance une en l'air de temps en temps.)

André: (s'adressant à Pierre) Sais-tu, toile grand, quand a été fondé l'orphelinat?...

Pierre: Mais oui, en 1929, par le Rév. Père Paré qui en rêvait depuis 20 ans.

Louise: (surprise) Allons, il dormait longtemps, le bon Curé, pour rêver pendant 20 ans.

Jean: Il y a deux sortes de rêves, bébé, va.

Louise: (froissée) Je vais à l'école, je ne suis pas un bébé.

Armand: Est-ce bien vrai ça que les anciens n'avaient pas de balançoires ni de patins dans leur temps? Ils devaient bien s'ennuyer...

Pierre: Non, il paraît qu'ils étaient très vaillants, les anciens; j'ai entendu dire qu'il y avait des menuisiers habiles parmi eux; à l'agrandissement de notre orphelinat, on a, paraît-il, démoli la galerie qu'ils avaient construite à l'arrière de la maison. Ils étaient aussi d'excellents jardiniers et il fallait voir les parterres bien soignées dans les paliers que nos petits vendeurs allaient porter chaque matin chez leurs clients. Ce sont eux de même qui ont planté la grande partie des arbres de notre belle cour.

Armand: Travaillaient-ils toute la journée? ils ne jouaient jamais?

Jean: Ils jouaient aussi, et ils étaient ingénieux... En hiver, ils n'avaient pas encore de patins ni de traîneaux, alors ils étaient des plus heureux de glisser dans les boîtes de flocons de maïs. Si bien, qu'un jour vint où les plus hardis firent des prouesses: tel un monsieur Normand Bertrand qui descendit plusieurs fois la montagne dans sa singulière traîne, jusqu'au jour où une malchance lui fit saluer en passant le coin de la maison...

Pierre: Et quand ils avaient bien travaillé, et qu'ils avaient été bons garçons... ils l'étaient toujours... les grands aimaient bien les histoires drôles que leur contait Sr St-Onésime pour les récompenser. Ensuite, aux grandes fêtes, c'était comme aujourd'hui: les bonnes dames de la Fédération Can. Fran., les braves gens de Sudbury gâtaient les orphelins.

Louis: Et les Pères Jésuites donc! Tiens, quand je serai grand, je vais faire un Jésuite de Sudbury, et je viendrai dire la messe.

Louise: Moi, je ferai une Soeur Grise comme Sr Aimé, et je viendrai prendre soin des orphelins.

Léo: Eh! là, penses-tu que nous allons rester petits pour vous attendre?

Louis: Non, c'est vrai... Mais il y aura d'autres orphelins j'espère.

Paul: Et d'autres Jésuites... Tu en as des croûtes à manger avant de valoir le Père Gamache ...ça c'est pas rien qu'un homme, c'est un père jésuite vrai... Sais-tu que c'est lui qui a apporté tous les pianos, les radios, les gramaphones qu'il y a dans la maison?

André: Un grand m'a dit l'autre jour qu'il avait ...oh! je ne le dis pas ce n'est pas beau je crois...

Paul: Parle mon petit, et nous verrons...Si nous ne comprenons pas, le bon père nous l'expliquera.

André: Le bon Père est arrivé un jour à l'orphelinat avec une machine à coudre qu'il avait... prise à la salle des dames de Ste-Anne. Est-ce qu'il l'avait v...

Paul: (l'interrompant) Tu crois que le bon père Gamache l'a volée?... Ah! Ah! tu ne sais pas toi que ce bon père pouvait prendre tout ce qu'il voulait, quand c'était pour l'orphelinat, et personne ne s'y opposait: "c'était pour les orphelins".

André: Et le bon Père Legault, lui, personne n'en parle?... C'est bien lui qui a dit à Soeur Supérieure de nous faire faire des douches...Tu sais, mon petit ami, il nous connait chacun par notre nom, et il nous aime aussi. Vive le bon Père Curé!

Ensemble: Vive le bon Père Curé! Vivent tous les Pères Jésuites!

Léo: Oui, vive tous les Pères Jésuites, car il faudrait les énumérer tous pour ne pas en oublier... Que pensez-vous de notre belle patinoire qui ne serait pas si belle, si le Père Migneault n'y mettait pas la main ...Et jusqu'au collège où les pères nous laissent amuser sur leur terrain de jeux. Ce n'est pas surprenant que les messieurs collégiens soient si bons pour nous...ils sont à bonne école!

Jean: Mais il m'intéresserait de savoir combien il y a eu d'orphelins dans cette maison depuis l'ouverture.

Armand: Ma soeur Gingras m'a dit que la petite Lorraine Richer était la 520ième.

Paul: Je ne puis compter jusque là, moi.

Louis: 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10.

Pierre: (solennellement) Assez, assez! Nous connaissons ta science! Qui peut me dire le nom de la première supérieure?

Jean: (levant la main, riant) Moi M'sieur, Sr Saint-Joseph... Et la première cuisinière Sr Ste-Philomène. Les anciens disent qu'elle était épatante pour faire de la bonne sauce. Elle savait aussi aider les vendeurs maladroits à préparer leurs légumes pour le marché.

Armand: Qu'importe, je ne changerais pas sa Soeur Lasselle pour personne.

Louis: Je ne sais pas s'il y avait des oeufs et des pommes qui arrivaient en averses dans le temps des jeunes Ouimet et des Bertrand?...

Paul: Et si les bonnes gens de Sudbury entr'ouvraient la porte pour lancer des dindes dans le parloir comme un monsieur a fait la veille de Noël passé. Il y a même jusqu'à des anciens orphelins qui font la même chose.

Pierre: Il paraît que les gens de Sudbury ont toujours soutenu les orphelins. Encore l'année dernière, les Dames de Ste-Anne ont organisé un bazar destinant les revenus pour aider à défrayer les dépenses des grandes réparations et de renouvellement de peinture dans notre maison.

Louise: C'est bien chic ça.

Léo: C'est pour ça que les soeurs nous font prier pour eux. Pensez qu'on est mieux logés que les anciens qui prenaient leurs récréations dans la cave!... Ils n'avaient pas de beau soleil comme nous en avons dans notre salle, cependant, ils avaient un jeu exceptionnel aux jours de pluie: sitôt qu'un orage apparaissait, vite! tous les papiers étaient utilisés, on se mettait à la construction de chaloupes qu'on faisait joyeusement pirouetter dans le petit cours d'eau qui ayant réussi à suinter à travers le rez-de-chaussée, traversait la salle.

Jean: Je vous avait bien dit que les anciens étaient ingénieux...

André et Paul: Tout de même ils étaient dans la cave.

Paul: Moi je n'aimerais pas cela jouer dans la cave... j'ai peur des rats! Brrrr!

Jean: Tu est un brave...dommage que la guerre soit finie, tu aurais certainement fait l'affaire de Monsieur Hitler! Une idée! Tu pourrais toujours aller à la guerre contre tes défauts!...

Armand: Et le réfectoire de ce temps n'était pas des plus grands.

Jean: Heureusement, ils avaient des pique-niques eux aussi. Ils allaient à Chelmsford, au beau Lac Ramsay, à Blezard Valley. Ça c'est une chance. Les Chevaliers de Colomb, les Guides, les bienfaiteurs savent-ils comme nous aimons celà?

Léo: Ma soeur Lemire doit en avoir des histoires de ce temps là, elle qui est ici depuis 12 ans. On en fait des pique-niques dans 12 ans.

Armand: Dans le temps que les anciens travaillaient à embellir la cour, les plus vaillants ont même appris à servir les messes afin de gagner l'argent nécessaire pour faire couvrir leur terrain de jeux, de roche concassée, que de gros camions apportaient de Copper Cliff. Mais ils n'avaient pas ces magnifiques statues qui vont nous faire penser aux saints qui ont été enfants comme nous autres.

Louise: Parmi les anciens, j'en vois un qui est de la famille depuis longtemps. Ma Soeur Plante dit qu'il était à la fondation, et il y est encore, c'est Monsieur Ouimet.

André: Et il paraît qu'il sait tout faire; c'est ce métier-là que je vais apprendre moi. C'est bien utile des hommes comme M. Ouimet.

Pierre: Les anciens de l'orphelinat sont des vrais monsieurs... je les ai vus à la chapelle, ils se tenaient bien et ils avaient l'air de prier fort. Ils devaient prier pour nous autres les nouveaux.

Jean: Je pense bien.. j'ai hâte de parler avec eux. Ils vont venir à la bénédiction de nos belles statues dans le jardin et se promener dans la maison.

Louise: Moi j'ai hâte d'être une ancienne pour être de la visite.

Paul: On viendra aux réunions hein, Louise?

Tous: Oui! on viendra, on viendra!

Paul: Ce ne sera pas demain les réunions... nous avons le temps de chanter pour égayer notre belle visite.

Pierre: Il faudrait chanter quelques chansons que les anciens savent; cela leur ferait plaisir. Laquelle allons-nous chanter?...

Jean et Léo: L'Histoire d'un Orphelin.

Louis: Oh! oui, les anciens l'ont chantée déjà, ils nous aideront.

Louise: Ils doivent savoir chanter mieux que nous, ces messieurs et ces gentilles dames. Allons, commençons.

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 ELM, E. SUDBURY
TEL.: 8-8221

Verner

M. le curé O. Racette et M. le vicaire F. Blais, s'absentaient de la paroisse la semaine dernière pour aller suivre la retraite des prêtres.

M. E. Sarrazin est l'heureux gagnant du prix de $25.00 du tirage fait à l'occasion de la fête du cinquantenaire.

Nous regrettons d'apprendre la mort de Mme Charles Rainville, décédée dimanche le 24 juin à l'âge de 79 ans. Les funérailles eurent lieu mardi matin en l'église paroissiale au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis.

Nos sincères condoléances à la famille en deuil.

M. Albert Côté est revenu parmi nous avec sa famille après avoir passé quelques années à Sudbury. Il fit l'acquisition de la ferme de M. O. Ethier.

La saison des foins est ouverte dans la région. Plusieurs de nos cultivateurs ont déjà commencé la récolte qui s'annonce assez belle à certains endroits.

Un groupe de dames du village ont fait la semaine dernière le lavage de l'église.

Le miel, les différentes espèces de sirop de table et la mélasse remplacent avantageusement le sucre dans la préparation des desserts. On peut s'en procurer de bonnes quantités en utilisant les coupons de conserves qui deviennent valables tous les mois.

O.-J. GODIN B.A.
AVOCAT
Edifice Frontenac - Sudbury
18 Durham nord - Tél. 4-4091

FERME A VENDRE

AUBAINE

Procurez-vous une bonne ferme en prévision de l'insécurité de l'avenir. Ferme de 80 acres, située sur bon chemin à 2½ milles de St-Charles, zone rurale, 60 acres en culture, terrain riche, bien égoutté. Reste, bois franc. Près de la fromagerie et magasin, ¼ mille de l'école. Contient une maison 30 x 20, une grange 60 x 32, 2 hangars, 2 puits. Considéreraient échange avec maison ou propriété dans Sudbury. Pour tous renseignements, s'adresser à Laurent Lemieux, St-Charles, Ont.

Au **GRAND**

Jeu. ven. sam. les 5, 6, 7 juillet
"Mr. MUGGS RIDES AGAIN" — East Side Kids
"SAN ANTONIO KID" ..... "Wild" Bill Elliott
En plus: Courte vue en couleurs: Bombalero et série

Lun. mar. mer. les 9, 10, 11 juillet
"FOUR FEATHERS" — En couleurs!
avec Ralph Richardson et June Duprez
"BLONDE RANSOM" avec Donald Cook et Virginia Grey
Dernière nouvelles mondiales

Théâtre **REGENT**

Commençant dimanche à minuit et lundi jusqu'à mercredi
Les 9, 10, 11 juillet
Dane Clark — Dennis Morgan — Raymond Massey
dans
GOD IS MY CO-PILOT
En plus: Courts sujets spéciaux

Théâtre CAPITOL Sudbury

Commençant dimanche à minuit et lundi jusqu'à jeudi
Les 9, 10, 11, 12 juillet
Edward G. Robinson — Joan Bennett
- dans -
Woman in the Window

OUTLET SHOE STORE
Chaussures pour tous les membres de la famille
SERVICE DE REPARAGE POUR CHAUSSURES
Tél. 3-1361 70 rue Borgia, Sudbury